



HAMMAGUIR : C'EST FINI

J2

**jeunes
dialogue
avec
ses lecteurs**

La réussite des vacances

A Thuir (Pyrénées-Orientales) on joue à la belote. Voilà de quoi occuper votre temps en cas de pluie.



En vacances les occasions de rencontres ne manquent pas. Aller dans les bois faire un grand jeu ou construire une cabane, aller sur la plage avec les copains ce sont autant d'occasions pour mettre les copains dans le coup.

Ces J2 de St-Lô y pensent sans doute puisque déjà durant l'année ils se sont employés à vivre en bons copains.



Je ne sais pas quoi faire

Ça n'existe pas chez les J2. Grâce à J2 JEUNES et à leurs camarades ils ont des tas d'idées pour réussir leurs vacances :

- réaliser une sortie avec les copains qui passent leurs vacances chez eux.
 - s'associer au travail des champs avec les jeunes des villages.
 - participer activement à la fête de colonie de vacances où à la fête du pays.
 - organiser un championnat de natation avec les copains de la plage.
- ... A vous d'en trouver d'autres.

Les relais de l'espace

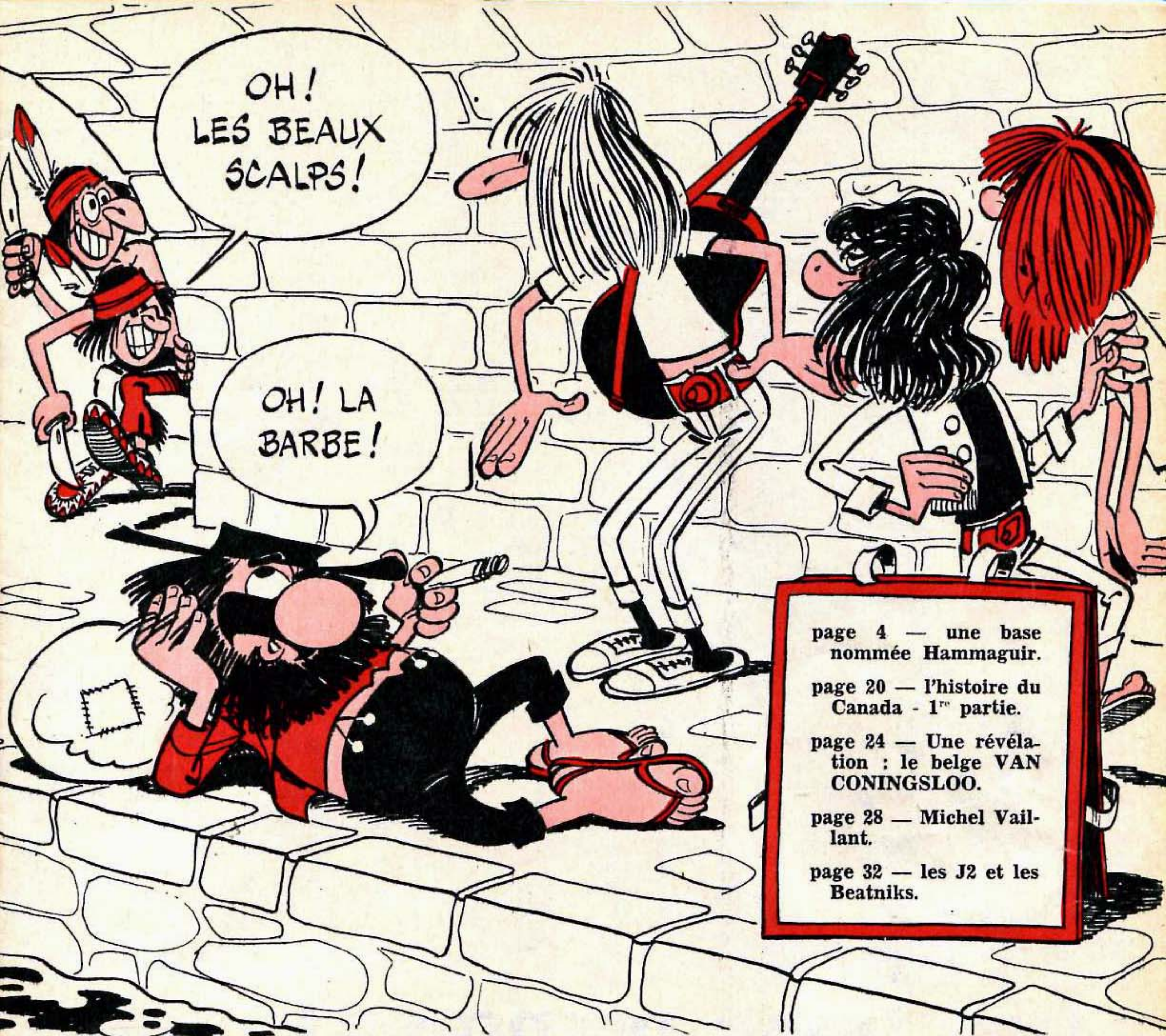
Ce sont toutes les occasions qu'ont les J2 de rencontrer d'autres jeunes, à la piscine ou à la plage, en promenades ou dans les jeux, à la pêche ou au travail, en colonie de vacances ou dans les fêtes.

Chacune de ces rencontres avec des camarades de vacances est une étape dans la réussite de vos vacances.

L'Opération Réussite continue. J2 JEUNES vous donnera encore bien d'autres idées dans les numéros qui suivent.

Adressez à Luc Ardent — 31, rue de Fleurus — PARIS 6ème les reportages de vos réussites de vacances : elles intéressent tous les J2.

Joignez une enveloppe timbrée pour la réponse.



page 4 — une base
nommée Hammaguir.

page 20 — l'histoire du
Canada - 1^{re} partie.

page 24 — Une révéla-
tion : le belge VAN
CONINGSLOO.

page 28 — Michel Vail-
lant.

page 32 — les J2 et les
Beatniks.



ABBEVILLE (Somme) — Visite
du château de Bagatelle. Tous les
jours de 14 H à 19 H 30.

AIX-EN-PROVENCE — Festival
International de Musique (9 au 31
juillet).

ALPE D'HUEZ — Grand prix in-
ternational de ski d'été (9 juillet).

ANGERS (Maine-et-Loire) — Se-
maine internationale de vol à voile.

BANYULS (Pyrénées-Orientales) —
Festival de la sardane.

CAJARC (Lot) — Championnat de
France de hors-bord (9 juillet).

LA CHAISE-DIEU (Haute-Loire)
— Fête du 9ème centenaire de la
mort de St-Robert, fondateur de
l'Abbaye (9 juillet).

DOUAI (Nord) — Fêtes du tricen-
tenaire du rattachement de Douai
à la France (8-9 juillet).

DOUE-LA-FONTAINE (Maine-et-
Loire) — Florales Internationales
de la rose (13 au 17 juillet).

EPINAL (Vosges) — Fête folklo-
rique des provinces françaises.

HUNINGUE (Haut-Rhin) — Feu d'ar-
tifice sur le Rhin (13 juillet).

LOCRONAN (Finistère) — Petite
Troménie (9 juillet).

MARTIGUES (Bouches-du-Rhône)
— Yachting : championnat de Fran-
ce des Vauriens (Etang de Berre) —
(13 juillet).

MAUBEUGE (Nord) — Kermesse
de la bière.

MONTAUBAN (Tarn-et-Garonne)
— Festival du Languedoc.

NICE (Alpes-Maritimes) — Festi-
val du folklore international (13
au 17 juillet).

ORANGE (Vaucluse) — Chorégies,
au théâtre antique.

PONT-L'ABBE (Finistère) — Fête
des brodeuses (9 juillet).

SAINT-JEAN-DE-LUZ (Basses-Py-
rénées) — Tournoi international
amateur de pêche au thon.

TENDE (Alpes-Maritimes) — Fête
de la St-Eloi, patron des muletiers
(9 juillet).

VAL-D'ISERE (Savoie) — Grand
prix international de ski d'été (9
juillet).

WANGEN (Bas-Rhin) — Fête de la
Fontaine (9 juillet).



Une base nommée :

HAMMAGUIR

J2
reportage

DEPUIS le 1^{er} juillet, les bases d'Hammaguir et de Béchar sont désertes. En application des accords d'Evian de 1962 l'Armée Française a évacué les centres de lancement de fusées du Sahara. Ces mêmes bases que les lauréats du concours J2 avaient visitées en mars sont retournées aux sables qui les avaient vus naître.

C'est à la fin de la seconde guerre mondiale, en 1945, que les trois armes :

air, terre, mer qui travaillaient à l'étude des engins propulsés décidèrent de se regrouper en un Centre d'Essais. Un Comité vint à Béchar, au Sahara, pour étudier les possibilités offertes par cet endroit et y décida de l'implantation du Centre. En 1948, le Centre Inter Armées d'Essais d'Engins Spéciaux (C.I.E.E.S.) naissait officiellement, et, en décembre 1949, les premiers engins étaient expérimentés. Le champ de tir

devenant trop petit de par le nombre croissant des lancements et les portées toujours plus grandes des fusées, il fut décidé l'implantation d'un autre polygone à une centaine de kilomètres plus au Sud, dans le site d'Hammaguir.

Du sable sur un plateau

Hammaguir c'est un immense plateau de sable et de cailloux, de la grandeur d'un département français. Rien n'existait, rien n'y poussait. En quelques mois, l'Armée réussissait à y implanter une piste, puis une route d'accès pour l'acheminement par camions des premiers matériaux. Puis un terrain d'aviation permettant de recevoir les plus gros avions était aménagé. Des points d'eau (700.000 litres par jour), une centrale électrique donnaient peu à peu à ce coin de désert un « air civilisé ».

Bientôt, la géographie du champ de tir pouvait se résumer comme suit :

- la « Base Vie », petit village bâti en dur pour certains bâtiments et en éléments préfabriqués pour d'autres, permettant l'hébergement du personnel militaire de fonctionnement et des civils arrivant pour les campagnes de tir.

- quatre Bases de lancement aux noms évocateurs de Bacchus, Blandine, Beatrice et Brigitte. Chacune de ces Bases est équipée de tables ou de rampes de lancement suivant le type de fusée à lancer. Les tables donnent un départ vertical tandis que les rampes permettent de faire varier l'angle de la trajectoire, (cas des fusées Centaure, par exemple : voir photo de couverture). Les Bases sont équipées de portiques pour l'installation des engins, de hangars de montage et de casemates de protection où sont installés les P.C. de lancement.

Ce fut de « Blandine » que furent tirées les « Véronique » et les « Vesta ». « Cora » partit de Béatrice et « Brigitte » lança toute la série des pierres précieuses (Diamant — lanceur de satellites — Agathe, Topaze, Eme-



— La Base Blandine : portique permettant la mise en place de la fusée sur sa table de lancement.



raude et Saphir ; cette dernière, à longue portée, puisqu'elle fut récupérée dans le Niger à 2 500 kms au Sud).

- un poste de météo. En liaison constante avec de nombreuses stations du globe, il permet de prévoir les jours favorables pour le lancement.

- une station de télé-mesure chargée de recueillir au sol tous les renseignements donnés par les engins au cours du vol.

- un P.C. radar permettant de suivre la trajectoire des fusées. Ces radars sont reliés à des tables traçantes qui inscrivent instantanément le chemin parcouru par l'engin tant par rapport au sol qu'en altitude.

- des séries de ciné-théodolites disséminées à travers le champ de tir et chargées de filmer le départ et le parcours ascensionnel des fusées.

- La « Base Aviation » recevant le matériel technique nécessaire et l'approvisionnement en nourriture pour le personnel. De cette Base partent également les avions et hélicoptères chargés de la récupération des engins après impact, quand le programme d'étude l'exige.

- Enfin le P.C. central de tir qui abrite une horloge électronique communiquant à tous les points intéressés l'état permanent du compte à rebours. C'est de ce P.C. qu'est



Une base nommée HAMMAGUIR

— La table de commande du P.C. central de tir



— H (— 1 H 30) : l'officier d'essais établit la liaison entre les différents « moyens ».



dirigée la chronologie du tir et c'est là que sont centralisés les renseignements en provenance des différents P.C. de lancement. L'officier de tir qui a la responsabilité du lancement déclenche également de ce P.C. toutes les mesures de sauvegarde quelques minutes avant le top du départ.

Au service des constructeurs

Les installations d'Hammaguir ont permis deux choses. D'abord aux autorités militaires d'essayer les engins qui équipent maintenant toute Armée moderne : engins sol-sol ou sol-air. Ensuite aux constructeurs civils de disposer d'installations et de personnel qualifié pour procéder à leurs propres expériences. Les moyens mis en œuvre décrits plus haut et le personnel nécessaire à leur fonctionnement totalisaient un effectif voisin de 800 militaires permanents. A cela s'ajoutait la cinquantaine de civils amenée pour chaque campagne. On appelle ainsi la durée nécessaire à la mise en place et à la réalisation d'un tir.

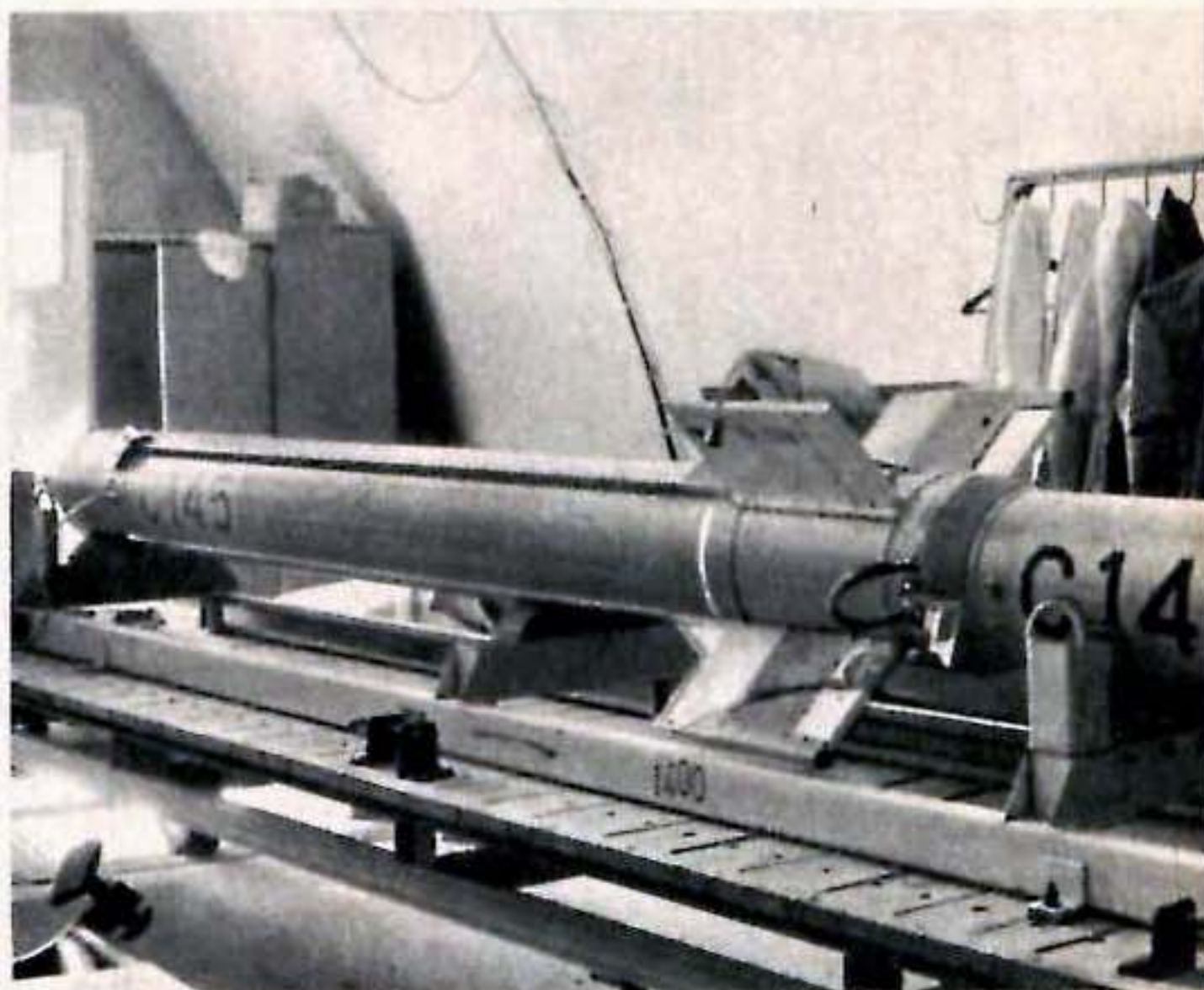
Très brièvement voici, telle que les gagnants du concours J2 ont pu l'observer, comment se déroule une opération de lancement.

Les ingénieurs et les techniciens chargés par le constructeur de mener à bien l'expérience sont arrivés. Ils vont pendant plusieurs jours procéder au montage des pièces de la fusée sur l'une des bases de lancement. Puis, les appareils destinés à retransmettre



— Vue d'hélicoptère : la base vie.
— Schéma montrant les liaisons entre les différentes bases du champ de tir.

— Dans quelques instants la fusée Véronique va être débarrassée de son portique.



Une fusée Centaure dans son hangar de montage

des renseignements au sol sont installés dans la tête de l'engin. Chacun des responsables a reçu un volumineux dossier « d'exécution de tir » prévoyant toutes les modalités de l'expérience. La météo ayant donné le feu vert, la date et l'heure du tir ont été communiquées.

à H - 3 H 30 : la décision de lancement a été formulée par l'officier d'essais : le compte à rebours est en marche.

H - 3 H 15 : les prévisions météo sont demandées pour la zone intéressée jusqu'à 20 000 mètres d'altitude.

H - 3 H : la fusée est amenée sur sa rampe de lancement.

H - 2 H : la mise sur rampe étant faite, la pointe est branchée.

H - 1 H 30 : la liaison est établie entre les différents « moyens » (P.C. de tir, radars, cinés) et, un essai de compte à rebours est réalisé à partir de H - 10 minutes.

H - 30 minutes : évacuation du personnel non indispensable au tir.

H - 17 minutes : branchement pyrotechnique.

H - 15 minutes : alerte à la Base vie - interdiction de circuler.

H - 10 minutes : évacuation de la rampe.

H - 5 minutes : dernière orientation de la rampe.

H - 3 minutes : préparation radar.

H - 30 secondes : mise en route des enregistreurs.

H - 5 secondes : mise en route des cinés.

H - Mise à feu.

Pendant toute la durée de ce compte à rebours, l'officier d'essais est en liaison avec les différents points du champ de tir et c'est à lui que revient la charge de décider de suspendre, d'annuler ou de maintenir la chronologie.



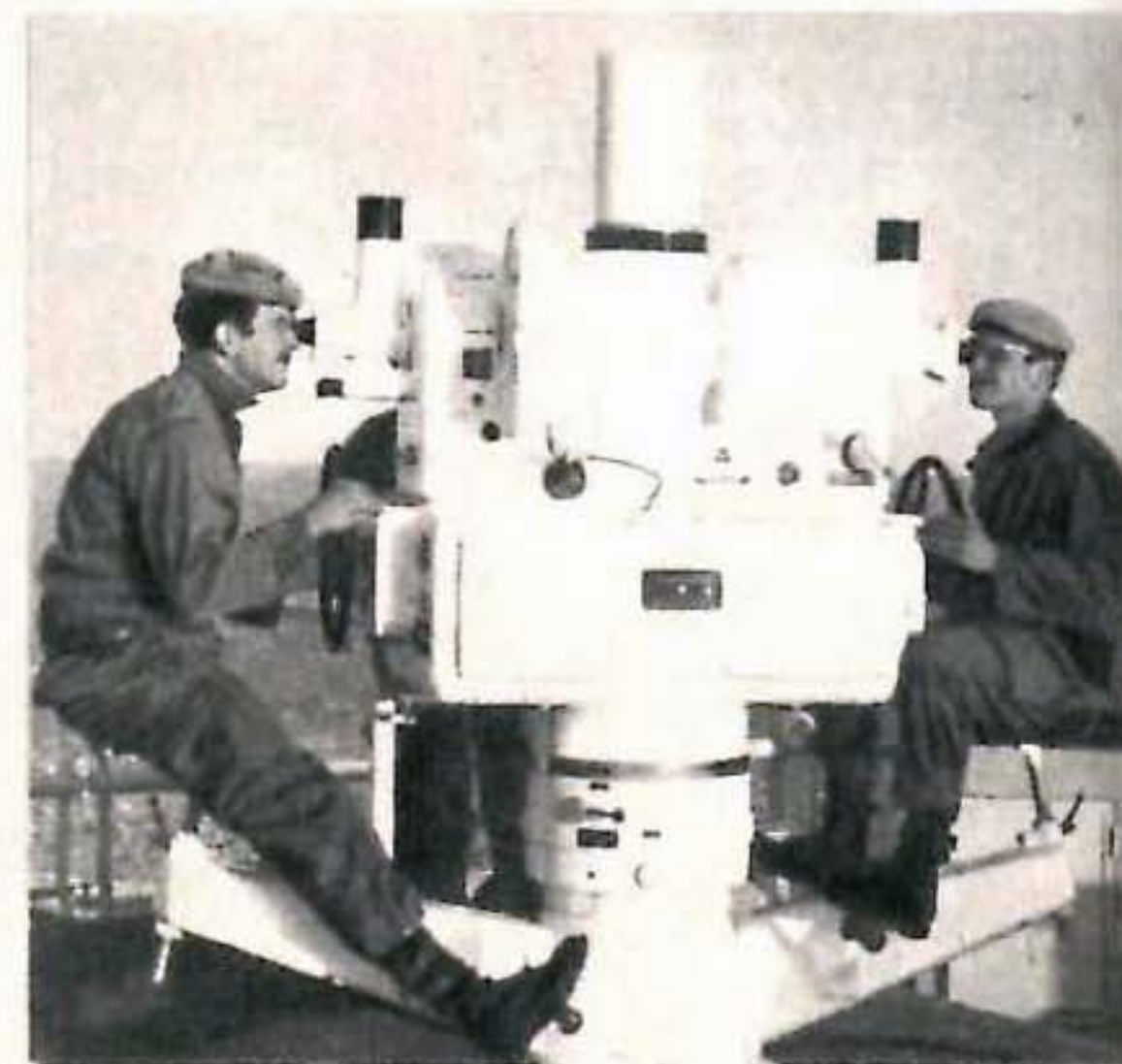


— Mise en place des instruments de mesure dans la tête de la fusée

Une page de l'histoire astronautique française vient d'être tournée. Les prochains essais militaires se feront maintenant en métropole, à partir des Centres de l'Ile du Levant ou des Landes. Pour les expériences civiles on est en train d'aménager un polygone de tir en Guyanne. Ce n'est pas encore « Cap Kennedy », bien sûr, mais c'est la preuve que la France n'entend pas rester à la traîne des recherches dans le domaine spatial.

J. DEBAUSSART.

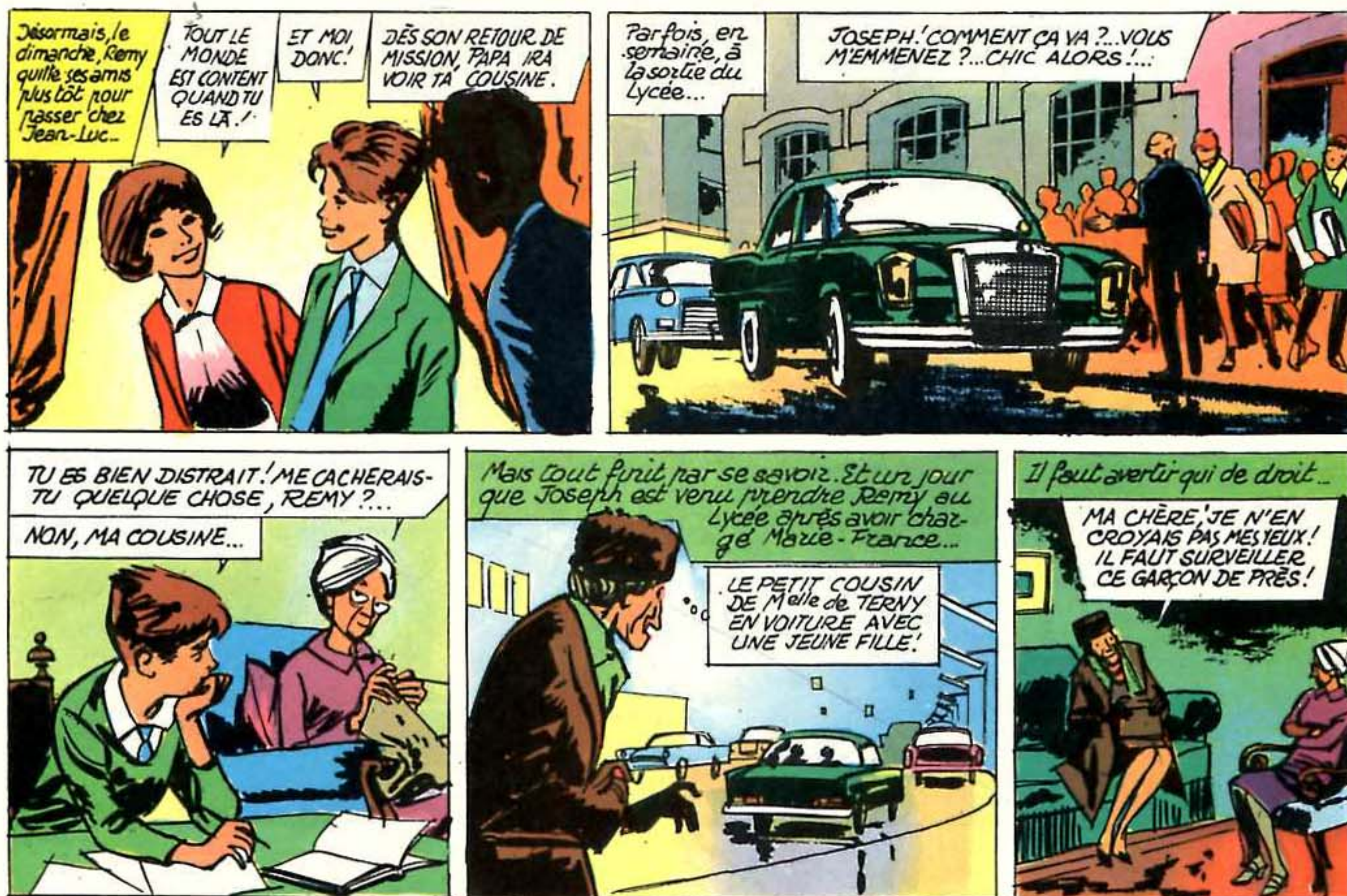
— Ce ciné-théodolite filme la trajectoire de la fusée.

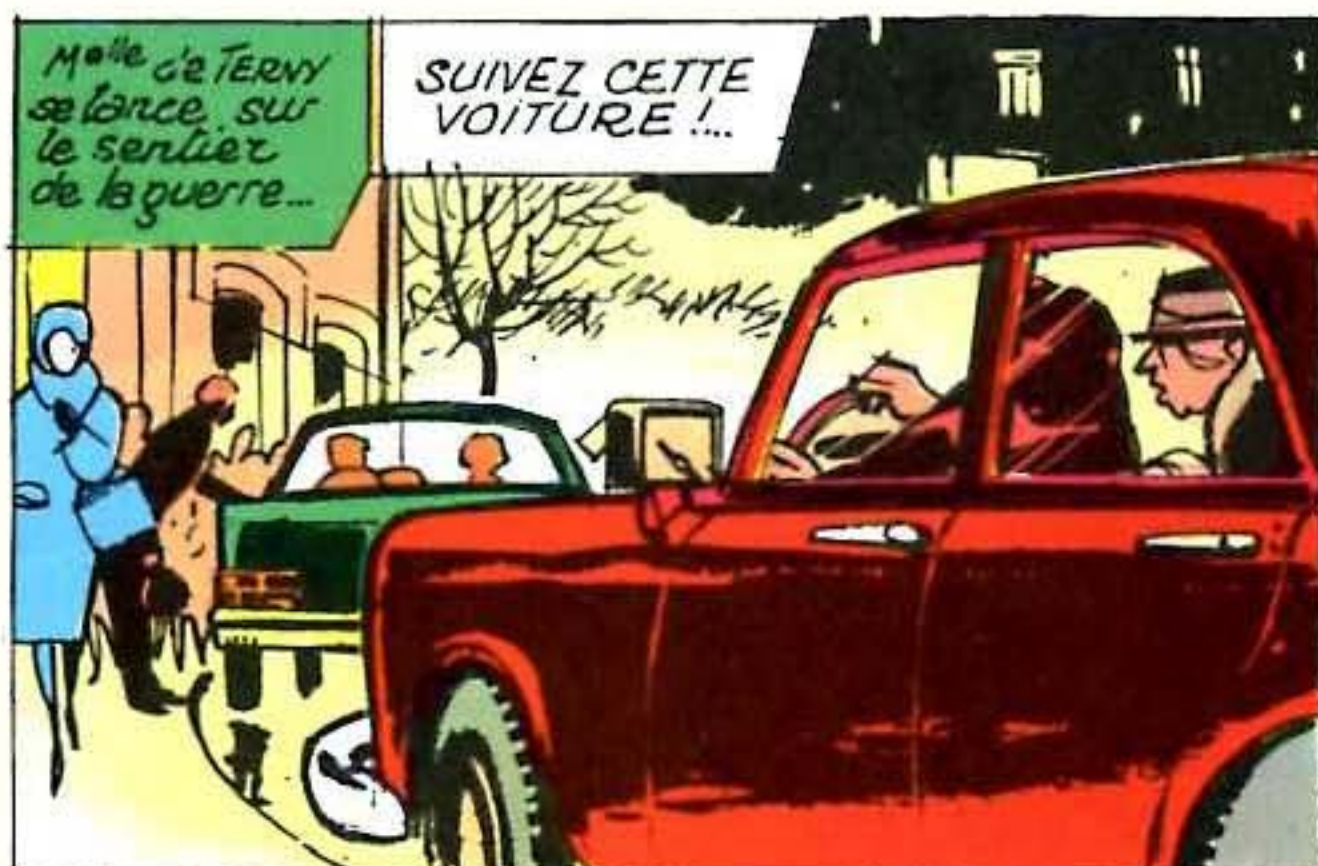


LA TACHE

de Viki

RÉSUMÉ. — Malgré la trahison de son ministre Tadek, le jeune Prince Éric de Swedenborg a fini par reconquérir son trône grâce à Jef et à ses amis français. Éric a fait la connaissance d'un jeune Français sur lequel plane un mystère.

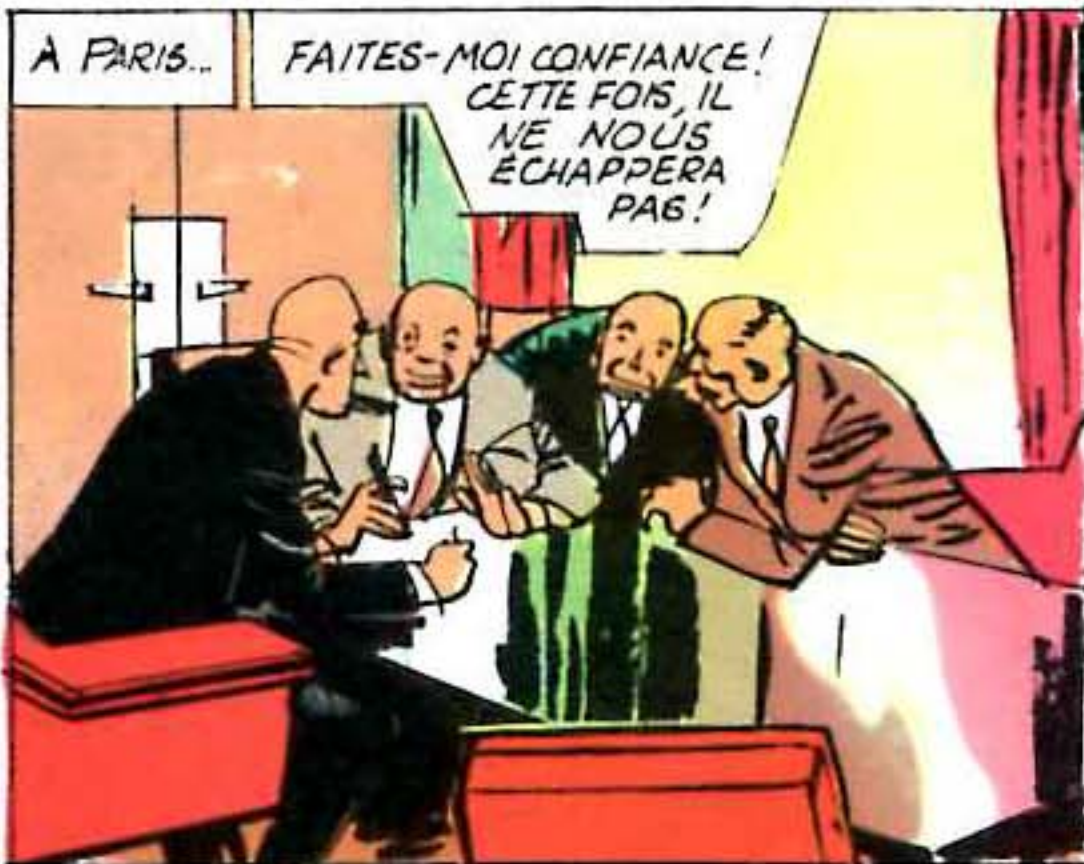


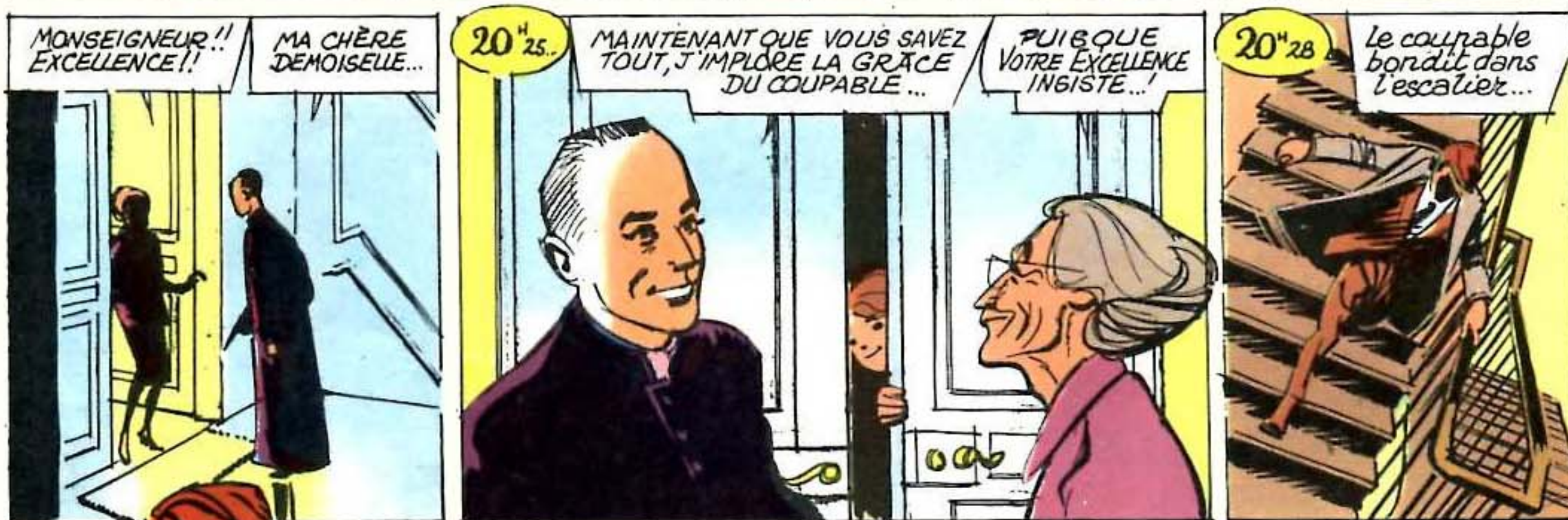


PHILIPPE ET M. LE CURÉ ONT VAINEMENT INTERCÉDÉ EN FAVEUR DE RÉMY. HELAS, MGR DARBOY, LE PRÊLAT AMI DES TERNY EST À ROME LA COUSINE, QUE RÉMY A EU TORT DE TROMPER, DEMEURE INTRAITABLE, JEAN-LUC EST NAVRÉ.

CHRISTIAN EST MIS RAPIDEMENT AU COURANT.







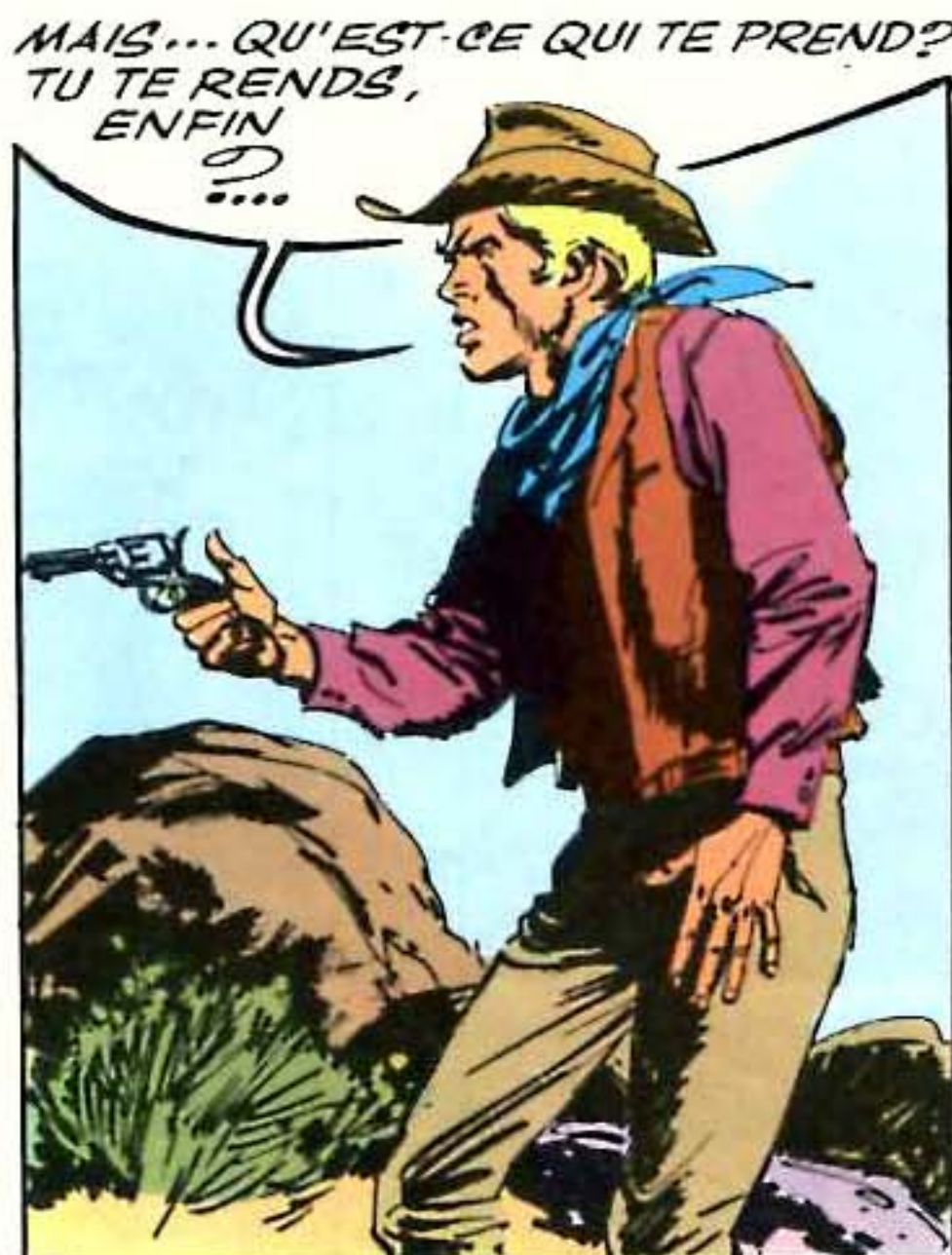


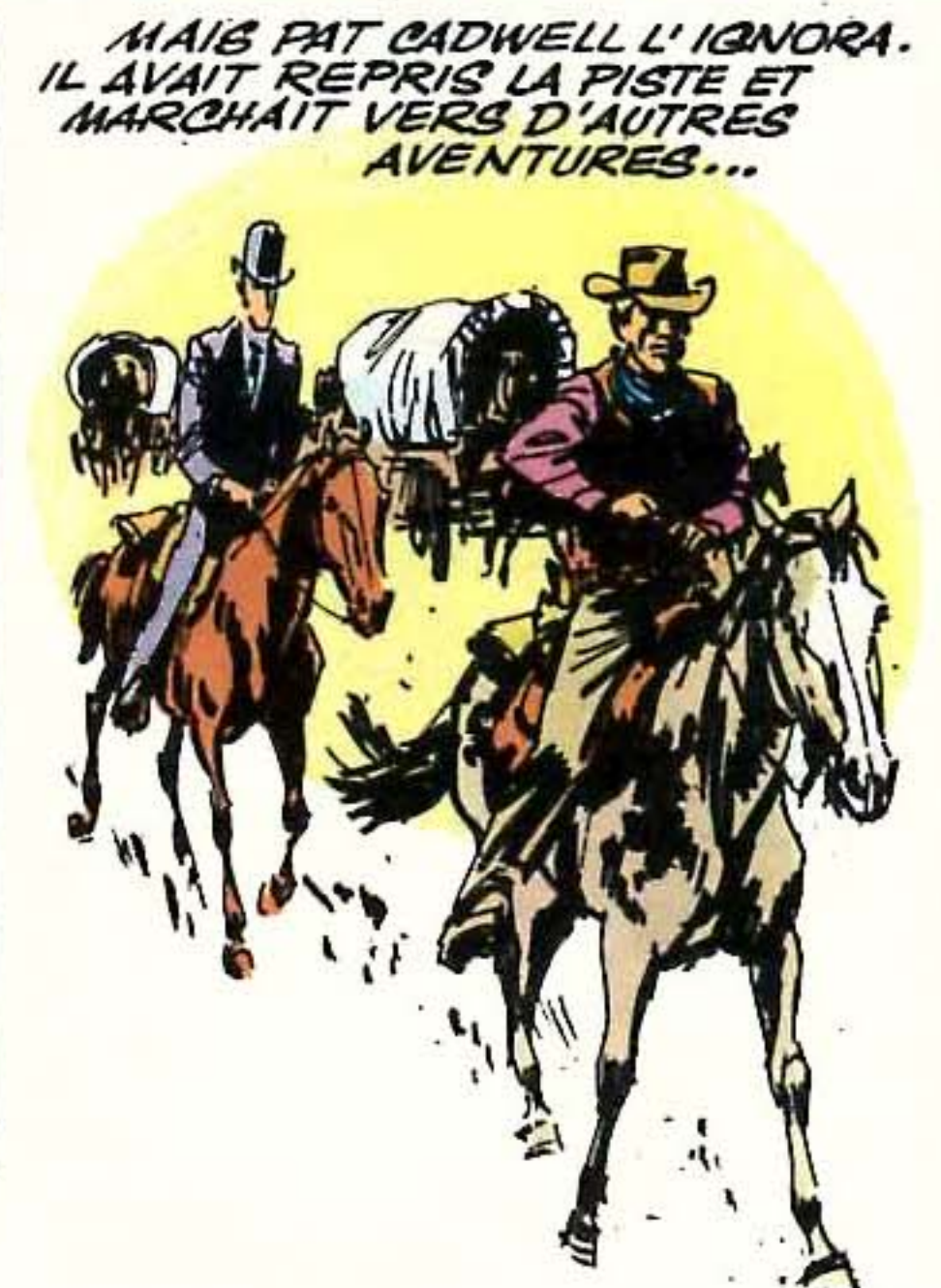
RÉSUMÉ. — Un duel tragique et final où la cruauté le dispute à l'honneur met aux prises Pat Cadwell et le terrible bandit Jess James. Il leur reste une seule balle chacun.

Rendez-vous à PANETO-CREEK

TEXTE DE GUY HEMPAY * DESSINS DE NOËL GLOESNER







TORNADE SUR LE NORD ET LA BELGIQUE

Samedi 25 juin, dans les écoles du Nord on fêtait les prix. La joie des vacances envahissait le petit village de Pommereuil et le soleil qui brillait laissait présager des jours bienheureux.

Dans la soirée le ciel s'assombrit. On rentre chez soi pour éviter l'orage qui semble couvrir. On s'installe devant la télévision. Soudain, de nombreux parasites apparaissent sur le petit écran. On n'avait jamais constaté de tels incidents techniques. On sort pour vérifier si l'antenne est toujours sur le toit... Et heureusement qu'ils ont été nombreux à vouloir procéder à cette vérification, car en quelques instants la tornade s'abat sur le village : les toits s'écroulent, les maisons s'éventrent, les arbres se plient, les cheminées volent, le clocher de l'église est décapité. En quelques minutes, dans toute la région de Cambrai, en Belgique et dans les Pays-Bas, la tempête a fait plus de dégâts qu'un bombardement.

Sur la place du village le maire fait l'appel de ses concitoyens. Les familles se cherchent, les décombres ont enseveli plusieurs de leurs membres. Des dizaines sont blessés, des centaines sont sans abri.

Mais les secours s'organisent. Les lycées, abandonnés la veille par les enfants heureux, sont remplis le lendemain de familles sinistrées. Les bulldozers entrent en action. Il faut dégager pour reconstruire. Car si la catastrophe a été terrible, si la ruine de certains villages est sans précédent les habitants du Nord, du Cambrasis, de l'Anversois ne perdent pas l'espoir.

Dimanche matin, à Pommereuil les cloches de l'église n'ont pas pu sonner. Pourtant au milieu des décombres on a quand même dit la messe et le curé du village a baptisé un nouveau-né.

J.-P. MARFER.



Keystone



BRAVO docteur Calmat !



Photos Keystone

Alain Calmat, champion du monde de patinage artistique, vient d'être reçu au concours de l'Internat des hôpitaux de Paris (1). Il est médecin.

Tout au long de sa carrière sportive, ce garçon sympathique avait toujours précisé qu'il ne voulait pas sacrifier son avenir pour les honneurs du sport. On admirait son attitude, mais on avait bien du mal à croire que cela était possible. Quand on a connu les premières places dans les compétitions les plus difficiles, quand on a été porté en triomphe par les supporters ; bref, quand on est une vedette, un champion, il doit être dur de redevenir un anonyme. Alain Calmat l'a fait avec une simplicité, une abnégation qui forcent notre admiration.

Alors que le sport devient, pour un certain nombre de gens, une affaire de champions dans laquelle l'amateurisme n'a plus cours, l'exemple d'Alain est réconfortant. Il donne au mot « sport » sa véritable signification, c'est-à-dire la détente.

Notre champion patinait pour le plaisir. Le plaisir n'empêche pas le désir de réussir, de devenir le meilleur. Il permet aussi d'accepter plus facilement les échecs et Alain Calmat en a eu sa part (le fait de ne pas être champion olympique).

Il est rassurant de voir un champion abandonner les médailles d'or pour une plaque de cuivre sur laquelle on peut lire : « Le docteur Calmat reçoit à son cabinet tous les jours ». C'est rassurant car cela donne tout d'un coup une signification aux exploits de tous ceux qui, le dimanche, s'affrontent sur tous les stades de France dans l'anonymat, dans l'ignorance de la presse spécialisée et qui, le lendemain, prennent le chemin de leur usine, leur bureau ou leur école. Ceux-là savent que les joies qu'ils éprouvent dans la compétition sont les mêmes que celles qu'a toujours connues Alain Calmat.

Le docteur Calmat entame sa véritable carrière. Dans quelque temps ses clients eux-mêmes auront oublié ses exploits sportifs. Mais tout porte à croire qu'il sera difficile, voire même impossible, d'obtenir de lui des dispenses pour l'éducation physique.

Jacques FERLUS.

(1) Le concours d'Internat est réservé aux étudiants qui sont en dernière année de leurs études. Ce concours est un des plus difficiles qui soit et seule une toute petite minorité le réussit.

Vous venez de suivre à la télévision la première partie de « la Grande Crevasse ». cette belle histoire d'amour de la montagne. L'homme qui a écrit cette histoire, le père de Zian et de Brigitte est un grand explorateur, un passionné de montagne, et un merveilleux écrivain. Il s'appelle Roger Frison-Roche. Nous lui avons rendu visite à « Derborence », le chalet où il habite, à Chamonix.

FRISON ROCHE



J. DEBAUSSART

le guide

Les brumes du matin se dissipent lentement. De l'unique fenêtre de son cabinet de travail, Roger Frison-Roche contemple les premières pentes boisées de sa montagne. Aux cimes des sapins s'accrochent encore des lambeaux vaporeux que chasse le soleil. Droit devant, là-haut, le Mont-Blanc...

Frison-Roche bourre sa pipe, l'allume :

— Ce que je pense des jeunes ? Je vis ici, à Chamonix, dans un pays où ils ont le goût du risque. C'est un peu un milieu préservé, je crois : chez nous, les jeunes vivent au contact, à l'école de la montagne, une dure école !

Cela ne veut pas dire qu'ailleurs la jeunesse ne vaut rien, qu'elle est pourrie. C'est certainement faux. Dans l'ensemble, je crois que les jeunes sont très bien, beaucoup mieux qu'on le dit.

J'ai des tas de contacts avec eux. Je les connais bien : ils viennent me voir, après des conférences, ils m'écrivent. Ils me disent leur désir d'évasion, leur envie d'aventure. Ils veulent « faire quelque chose », vivre intensément. Je trouve cela très réconfortant.

— Et que leur répondez-vous ?

— J'essaye de les calmer ! Et ce n'est pas facile... J'essaye de leur expliquer que l'aventure n'est pas quelque chose où l'on se lance comme ça, sans préparation. Je leur dis : passez votre bac ; préparez vos diplômes, faites-vous une spécialité.

Vous voulez partir au loin, découvrir des pays mal connus ? Devenez cinéaste, géologue, photographe, ethnologue, n'importe quoi ! Mais venez avec un bagage : en 1967, l'aventure est technique.

Il y a 15 ans encore, vous pouviez ramener un film d'amateur d'un pays lointain et l'exploiter. Aujourd'hui, pour passer à « Connaissance du Monde » votre film doit être parfait techniquement. Ce doit être un bon film.

Roger Frison-Roche sait de quoi il parle ; à 17 ans, il quittait Paris, où il était né « par erreur ». Il retournait à Chamonix, le berceau de sa famille : la montagne l'attirait irrésistiblement.

— J'ai laissé ma mère qui était veuve. Elle a été merveilleuse. Elle a compris que je devais partir, et elle m'a laissé faire.

La montagne, il l'a alors pratiquée avec passion, tout au long de sa vie. Il en connaît toutes les beautés, tous les secrets, tous les pièges : tour à tour, il fut porteur, puis aspirant-guide, guide enfin. En même temps, il participait aux grandes compétitions de ski : ski de fond, saut, descente, slalom n'ont pas de secret pour lui.

Et puis, l'aventure l'appella ailleurs, plus loin. Il quitta les cimes neigeuses des Alpes.

— Même au sommet de nos montagnes, dit-il, on entend encore les trains qui sifflent dans la vallée.

Il lui fallait plus de majesté encore, plus de silence, une nature plus sauvage, plus vraie : le Sahara et la chaîne du Hoggar vont être pour lui une nouvelle révélation, une nouvelle passion.

Il découvre la grande solitude, le grand silence du désert, quand les derniers feux s'éteignent, que se taisent peu à peu les derniers palabres de la veillée et que chacun s'enveloppe dans sa couverture, la tête contre le sable, dans la paix des grands espaces, dans la confrontation muette avec les étoiles...

— Le désert invite à la prière, à la méditation...

Il partage aussi la vie des tribus touareg, boit avec les chefs sous la tente, le thé à la menthe. Il apprend à aimer ces hommes, fiers et vrais.

— Là-bas, dit-il, se vit la vraie vie... Avec ses vrais problèmes quotidiens, immédiats : trouver de l'eau, trouver de l'herbe pour les troupeaux...

Cette simplicité, cette vérité, je les retrouve un peu à Chamonix : mes amis montagnards ne sont pas tellement différents des hommes bleus du désert. Comme eux, ils vivent proches de la nature.

Je vis heureux ici, loin des cercles littéraires de Paris, loin des grandes villes. Avec ma femme. Nous sommes mariés depuis 37 ans : elle aussi a été merveilleuse ; elle m'a compris, elle m'a permis de partir, chaque fois que c'était nécessaire, que j'en éprouvais le besoin...

Il vit heureux avec sa femme. Avec ses deux filles aussi qui viennent en vacances, amenant avec elles une bande joyeuse qui emplit de cris et de rires le grand chalet de « Derborence ».

Et Roger Frison-Roche, entre deux voyages, — il est parti l'an dernier encore pour le Grand Nord Canadien à 61 ans — entre deux bouquins, deux séries de conférences, pratique l'art d'être grand-père.

Un grand-père merveilleux, qui connaît les plus belles histoires. Qui sait, au hasard des sentiers, sous l'ombre des sapins, découvrir la source cachée, débusquer le chamois craintif.

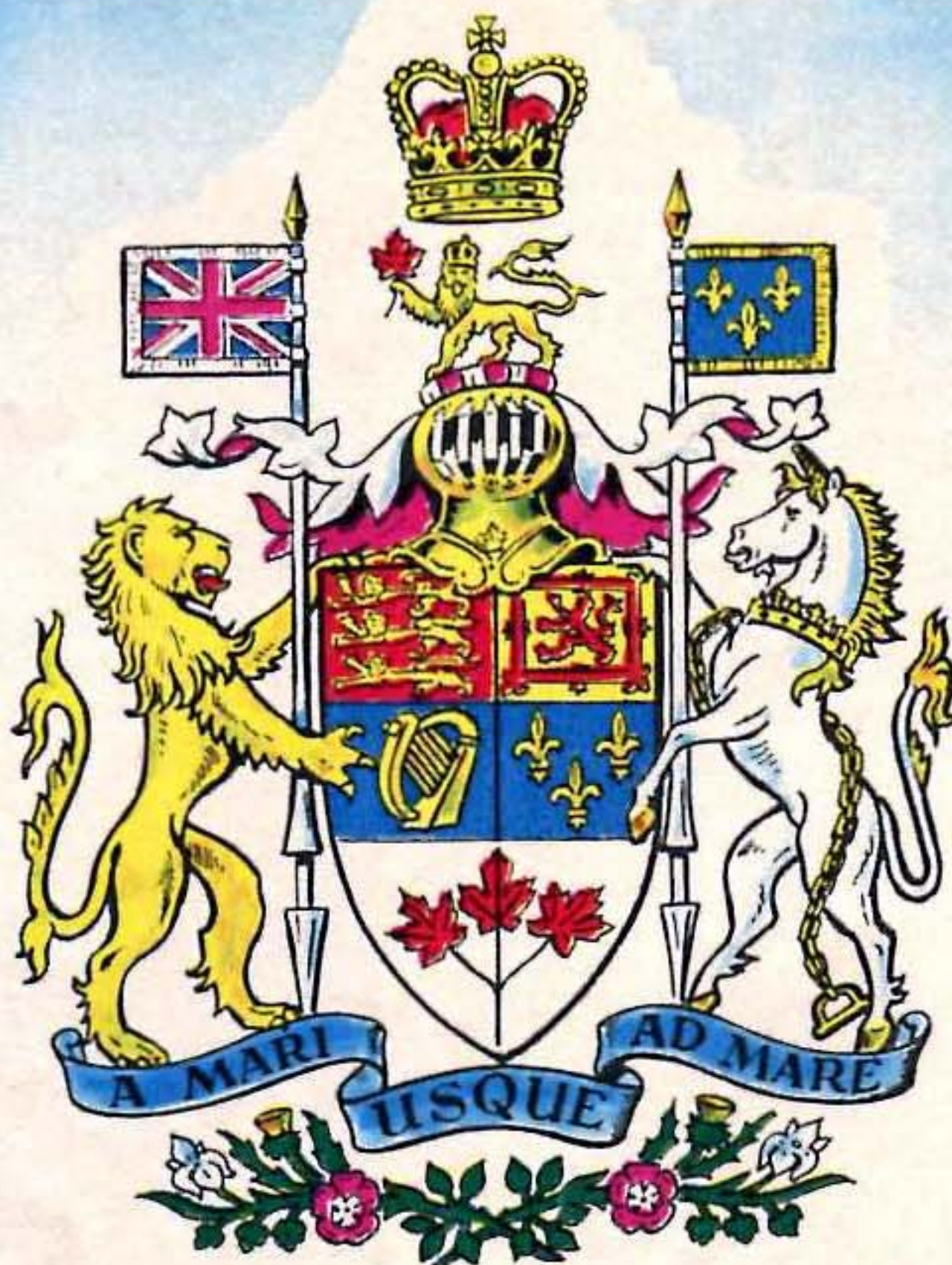
Et faire partager à tous les siens son amour de la montagne.

Bernard LANGLOIS.



400
ANS

de
CANADA

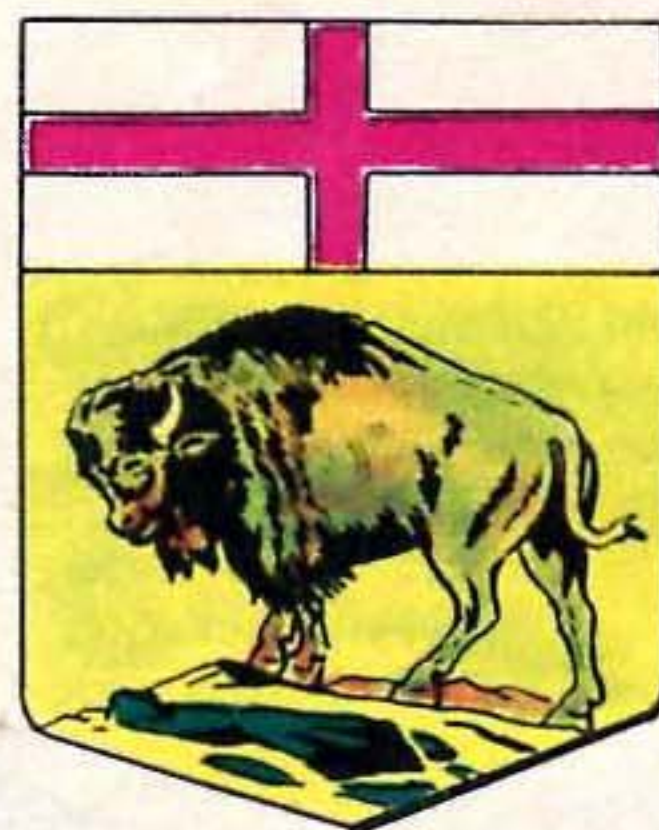


1867

1967



SASKATCHEWAN



MANITOBA



"MOUNTED"
LA CÉLÈBRE POLICE MONTÉE



QUÉBEC



"SACHEM"
D'UNE TRIBU INDIGÈNE



1. — Après plusieurs explorations pour trouver un « passage du nord » (où les marins Jean Cabot puis Verazzano découvrent les rivages de l'Amérique du Nord), le roi de France François 1^{er} envoie Jacques Cartier vers le nouveau continent. En 1535, Cartier débarque sur la terre inconnue, devient ami avec les Indiens Hurons et, à son voyage de retour, fait visiter Paris et le Louvre à Taignogny et Domagava, les deux fils du chef de tribu qu'il a emmenés avec lui. Pour la première fois dans l'histoire, des Indiens foulent le sol français. Revenant en Amérique, le 10 août 1535, Cartier navigue dans une immense baie ; il lui donne le nom du saint du jour : Saint Laurent



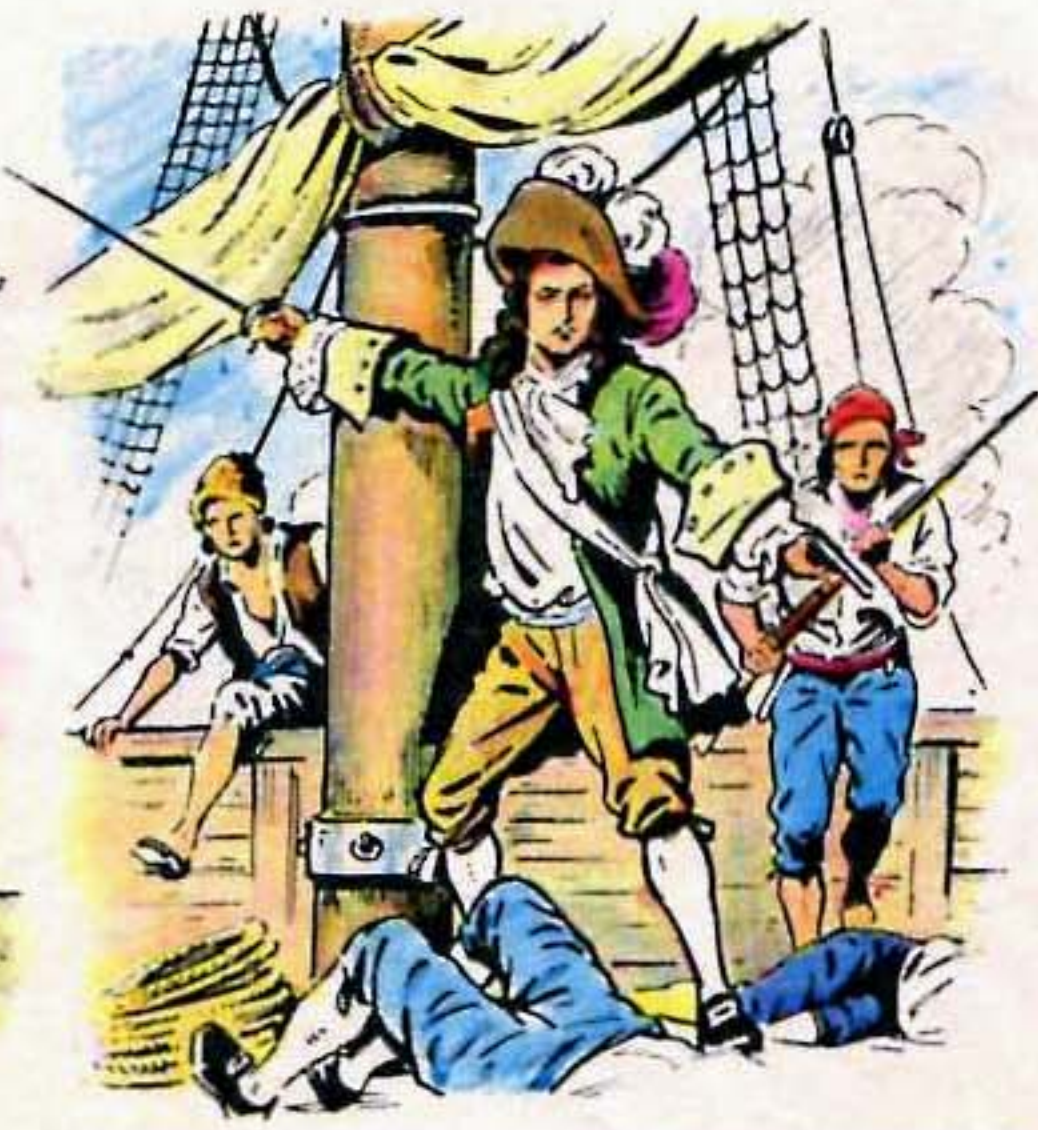
3. — Mais les Indiens Hurons ont des ennemis redoutables : les Iroquois. Les luttes fréquentes de tribus ensanglantent le pays. Par ailleurs, les Français, toujours plus ou moins rivaux de l'Angleterre sur le continent européen retrouvent leurs ennemis sur le sol canadien. Les troupes anglaises essaient de s'emparer de la Nouvelle-France et enlèvent plusieurs positions. Mais elles sont finalement repoussées et Champlain, après ces heures troubles, en signe de reconnaissance et conformément à un vœu, fait édifier la première église du Canada : Notre-Dame de la Recouvrance. Champlain meurt en 1635 ; il laisse le souvenir immortel du premier grand bâtisseur du Canada.



5. — Vers 1682, la rivalité des chasseurs de fourrures anglais et français va faire éclater ouvertement le conflit. Les Anglais enlèvent plusieurs positions ; le gouverneur Le Febvre de la Barre se montre incapable et timoré. C'est alors qu'un Français courageux prend la tête de la résistance : Pierre Le Moyne d'Iberville. Avec ses volontaires il attaque la garnison anglaise de Fort-Rupert ainsi qu'un vaisseau qui s'y trouve mouillé. En quelques minutes les palissades sont escaladées, le vaisseau est pris. D'autres positions sont ainsi reconquises dans la baie d'Hudson. Bientôt les Anglais n'en possèdent plus qu'une : Fort-Nelson.



2. — Ainsi commence « l'ère française » du Canada. Des années plus tard, Samuel Champlain et les premiers pionniers viennent s'installer. Ils fondent le village de « Port-Royal » défrichent la terre et en 1606, voient se lever la première récolte de blé. Le 3 juillet 1608, Champlain est accueilli dans l'ancien village indien de Stadaconé qui se trouve entre deux rives à pic ; les Indiens nomment ce lieu un « kébec ». Champlain décide d'y fonder une ville qui portera ce nom ; simplement l'orthographe en sera francisée en « Québec ». Le Canada, possession française, porte alors le nom de « Nouvelle-France », — et cela, depuis les premières découvertes de Verazzano.



4. — Sous Jean Talon, nouvel intendant de la Nouvelle-France, les Français doivent encore faire face à de nombreuses attaques des Iroquois. Mais le pays s'organise, les récoltes deviennent abondantes ; Talon est surnommé « le Colbert du Canada ». On voit à cette époque, le premier évêque canadien puis, sous Louis de Frontenac, gouverneur, le grand élan des missions. Les pères jésuites Albanel et Marquette parcourent le pays en tous sens pour enseigner l'Evangile. Par ailleurs, les explorateurs vont, eux aussi, toujours plus loin. Cavalier de la Salle, au Sud, découvre le Mescha-Sébé (Mississippi). Mais, pendant ce temps, les Anglais fournissent les Iroquois en armes à feu pour attaquer les Français.



6. — L'action glorieuse de d'Iberville surnommé le « Cid canadien » redonne espoir aux Français. Mais l'un des plus fameux d'entre eux, Cavalier de la Salle, qui avait fondé la Louisiane, meurt assassiné. Un village qu'il avait fondé « La Chine » (ainsi nommé parce qu'on cherchait toujours un passage vers la Chine) fut brusquement mis à sac et incendié dans la nuit du 5 août 1689 par 1.500 Iroquois. De plus en plus les Iroquois et les Anglais font bloc contre les Hurons et les Français. Ceux-ci, devant la situation désespérée, font appel à leur ancien gouverneur Louis de Frontenac, qui se rend immédiatement à Québec.



7. — Frontenac repousse l'ennemi qui attaque Québec. Les Iroquois, voulant enlever un fortin, sont tenus en échec par une fillette de 14 ans, Madeleine Verchères. Iberville combat sans relâche. Le 4 août 1701, le vieux chef huron Kondiaronk-le-Rat invite les tribus iroquoises à faire la paix. Lors d'une grande fête, la hache de guerre est enterrée. Mais les Anglais continuent la lutte contre la France et parviennent à arracher la région d'Acadie, définitivement perdue pour les Français. Iberville, sur les traces de Cavelier de La Salle part en Louisiane puis à la Havane où il meurt le 9 juillet 1706. Si l'Anglais était vainqueur en Nouvelle-France, il n'en allait pas de même en Europe.



9. — Mais le général Wolfe décide d'écraser définitivement les Français. Dans la nuit du 12 septembre 1759, les troupes anglaises, sans éveiller l'attention des sentinelles françaises, viennent occuper le plateau d'Abraham, non loin de Québec. Au matin, Français et Canadiens, malgré les conseils de prudence de Montcalm, se lancent furieusement à l'assaut. Mais un ravin coupe leur élan. Alors, les Anglais qui n'ont pas bronché, font feu et pulvérisent l'armée franco-canadienne. La bataille n'a pas duré plus de quinze minutes. Wolfe a été tué et Montcalm a été blessé à mort. Le Canada est perdu pour la France.



11. — Le 10 février 1763 est signé le traité de Paris : la France garde la Louisiane et les Antilles mais le Canada devient Anglais. Malgré les efforts du premier gouverneur, le général James Murray, les Canadiens acceptent mal la nouvelle domination. Mais les plus hostiles sont encore les Indiens. Le chef ouataouais Pontiac déterre la hache de guerre et, le 9 mai 1763, c'est le grand soulèvement. Au fort de Détroit, le major Gladwin voit avec effarement les hordes indiennes qui viennent l'attaquer. Une salve impitoyable repousse Pontiac et ses guerriers. Mais ceux-ci se regroupent et mettent le siège.



8. — La ville de Louisbourg, au Canada, était aux mains des Anglais. Mais, en Europe, Louis XV battait l'Angleterre à Fontenoy ; par le traité d'Aix-la-Chapelle il contraignait l'ennemi de rendre Louisbourg. En 1756, une nouvelle guerre (la guerre de Sept Ans) opposant la France à l'Angleterre va avoir des répercussions outre-Atlantique. Louis XV confie le commandement des troupes françaises en Nouvelle-France à Louis de Montcalm de Saint-Véran. Celui-ci déclare : « Je sauverai le Canada ou je mourrai ! » Dès lors s'engage une lutte sans merci où va se décider le sort du Canada. Montcalm, le 8 juillet 1758, parvient à repousser les Anglais au fort de Carillon.



10. — Le gouverneur Vaudreuil, pris de panique, abandonne Québec qui capitule le 18 septembre. Pourtant, les troupes françaises de Gaston de Lévis occupent toujours la position de « Jacques-Cartier ». C'est là que vient se réfugier Vaudreuil. Lévis l'apostrophe par ces mots : « Ce n'est pas pour une bataille perdue qu'on perd dix lieues de terrain ! » Et il part à l'attaque, bat les Anglais à Sainte-Foix et les assiège devant Québec durant tout l'hiver. Mais le 9 mai arrivent en renfort des vaisseaux anglais. Lévis, en se rendant, brise son épée sur son genou. Ce geste fier soulève l'admiration des Anglais qui crient : « Hourrah pour les Français ! » L'ère Française du Canada est terminée.



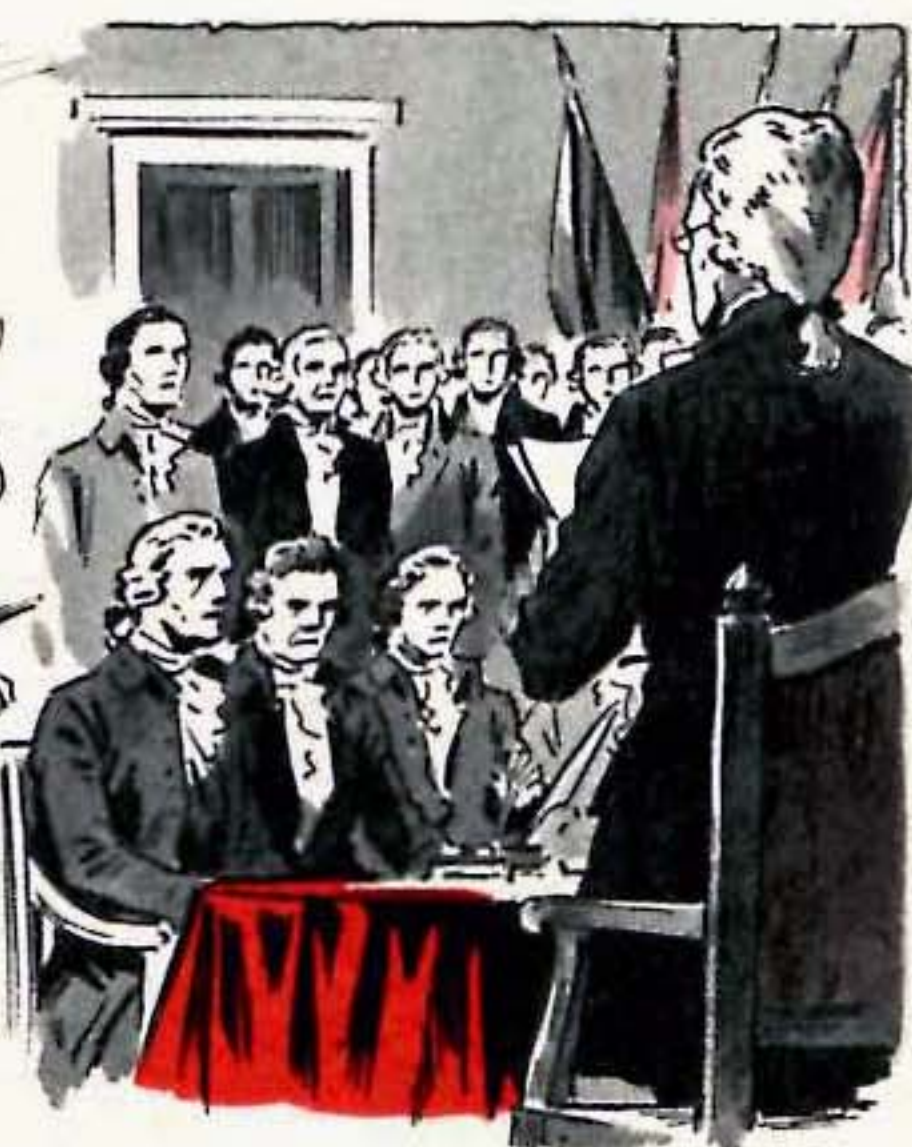
12. — N'y tenant plus, le 31 juillet, Gladwin veut tailler en pièces l'armée de Pontiac. La cavalerie anglaise sort en masse du fort et charge. Mais, de toutes parts, sifflent les flèches et claquent les coups de feu indiens. L'engagement est terrible et les Anglais doivent rentrer dans le fort. C'est la victoire indienne de « Bloody Run ». Pontiac continue le siège mais les Français eux-mêmes lui conseillent de le lever ; Pontiac s'y résout le 30 octobre et, le 25 juillet 1766, il signe avec sir William Johnson, la paix, à Oswego. Mais un autre problème allait diviser Anglais et Français.



13. — Devenant anglais, le Canada était devenu officiellement du même coup, anglican. Or les Canadiens français étaient catholiques. Le père Briand qui devait devenir le nouvel évêque du Canada se vit dans une situation difficile car l'évêque catholique n'était plus officiellement reconnu. Néanmoins, Murray, respectueux de la liberté de conscience, admit qu'après s'être fait consacrer évêque en dehors du Canada il y revint au titre de « surintendant de l'Eglise Romaine ». Ainsi les formes étaient sauvegardées et le catholicisme demeurait. Par l'Acte de Québec en 1774, le roi d'Angleterre George III tolérera officiellement le catholicisme.



15. — Le 4 juillet 1776, treize possessions d'Amérique proclament leur indépendance, et c'est la naissance des U.S.A. Mais le Canada a voulu rester anglais ; et l'écrivain anglais William Moore fait cette réflexion : « Des quatorze possessions de l'Angleterre en Amérique, treize étaient protestantes. Une seule était catholique et de race française. Et celle-là seule fut fidèle ! » La population anglaise du Canada augmente de plus en plus. L'Acte Constitutionnel de 1791 divise le pays en deux parties : le Bas Canada (Québec) peuplé surtout de Français et le Haut Canada (Ontario) peuplé surtout d'Anglais.



17. — Printemps 1813. Une armée de 7.000 Américains est aux prises avec 300 Canadiens commandés par l'Anglais Salabery dans la région de Chateauguay. L'impossible est alors réalisé : les Américains sont repoussés et s'enfuient. Néanmoins sur leur passage, ils incendient la ville de Toronto. La riposte est fulgurante : les troupes anglaises de l'Amiral Cockburn foncent sur la ville de Washington, s'en emparent et l'incendient. Mais, à la Noël de 1814, par le traité de Gand, la guerre est terminée. C'est alors qu'apparaissent de nouveaux troubles...



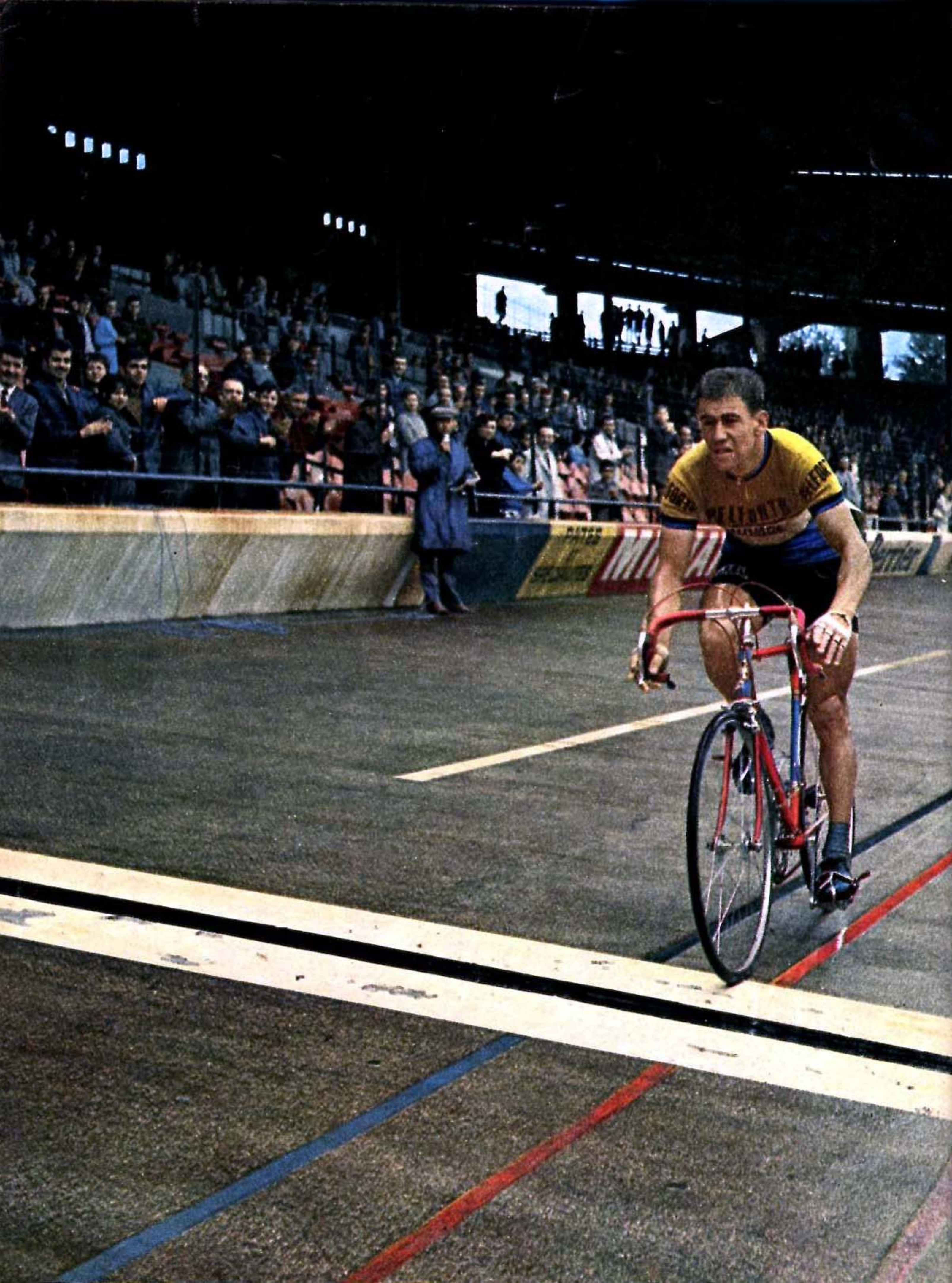
14. — Le Canada demeurait alors en grande partie une terre inconnue. Sans cesse, de 1768 à 1772, partaient dans l'Ouest et le Nord de nouveaux explorateurs, parmi lesquels : Samuel Hearne et Alexander Mackenzie. Cependant, au Sud, George Washington commençait à lutter contre les Anglais pour l'indépendance de l'Amérique. Il essaya de gagner les Canadiens à sa cause, sans succès. Alors les « Bostoniens » (ainsi nommait-on les Américains des futurs U.S.A.) avec le général Montgomery, marchèrent carrément sur Québec qu'ils assiégèrent le 6 décembre 1775. Le 31 décembre, ils lancent un assaut dément. Ils sont violemment repoussés avec de nombreux morts parmi lesquels Montgomery. Du côté canadien : un seul tué et deux blessés !



16. — De nombreuses caravanes d'immigrants sillonnent les terres sauvages. On y trouve des pionniers irlandais, écossais et anglais. L'un d'eux, écossais nommé Selkirk, surnommé Chef d'Argent, s'établit avec son groupe, près de la Rivière Rouge, à l'Ouest du Lac Supérieur, au Sud du Lac Winnipeg. Pour organiser la sécurité des siens, il engage des soldats chargés de patrouiller sans cesse, à cheval, dans les immenses terres. Telle est l'origine de la fameuse « Police Montée » canadienne. Mais de nouveaux nuages s'amoncellent sur le Canada : en 1812, les Etats-Unis sont encore en guerre contre l'Angleterre.



18. — Louis-Joseph Papineau en 1837, William Lyon Mackenzie la même année, Robert Nelson en 1838 soulèvent des mouvements révolutionnaires et provoquent des émeutes. Francophones et anglophones s'affrontent. Alors, au gouvernement, deux hommes tentent et réussissent la réconciliation : La Fontaine (francophone) et Baldwin (anglophone). Tous deux sont simultanément Premiers Ministres. Malgré une nouvelle émeute le 25 avril 1849 ; le Canada connaît, dans l'ensemble, une période de paix. C'est le temps de la prospérité où le pays entreprend l'exploitation des forêts, la grande industrie du bois, la construction navale, et l'agriculture dans l'Ouest.



40 KM/H A BICYCLETTE DE BORDEAUX A PARIS

J2
sports

A l'âge de 4 ans il était immobilisé par des rhumatismes articulaires ; à 10 ans il commençait à pouvoir marcher et devait faire de la bicyclette pour la rééducation de ses jambes ; à 20 ans il gagne l'épreuve cycliste la plus longue et bat le record de l'épreuve.

Telle est l'aventure du Belge VAN CONINGSLOO qui a réalisé l'exploit de ce début de saison en parcourant les 557 kilomètres de Bordeaux à Paris en 13 H 55'38", c'est-à-dire que pendant plus d'une journée il a roulé à la vitesse moyenne de 39 km 993 à l'heure, améliorant largement la précédente performance établie l'an dernier par le hollandais JANSSEN avec 38 km 969. A huit secondes, près il aurait réalisé une moyenne de 40 kilomètres.

Pour gagner cette course il faut montrer une résistance assez exceptionnelle et beaucoup de courage quand survient la classique défaillance de fin de parcours entre Chartres et Paris.

Bien souvent des coureurs, possédant à cet endroit une confortable avance sur leurs poursuivants, ont été rejoints et dépassés victimes de leur audace.

Aussi le résultat obtenu par VAN CONINGSLOO prend d'autant plus de prix qu'il a été acquis à l'issue d'une chevauchée solitaire.

En effet le champion Belge, étonnant vainqueur de Paris-Bruelles il y a deux ans et cinquième cette année de Milan-San Remo, attaqua au petit jour au moment où les concurrents partis à une heure du matin de Bordeaux s'arrêtent, font un brin de toilette et quittent les tenues chaudes qu'ils avaient endossées. D'habitude cette halte s'effectue le plus tranquillement du monde et nul ne songe à tenter sa chance préférant attendre la prise des entraîneurs à Chatellerault vers les huit heures du matin puisque Bordeaux-Paris est disputée en 2 épisodes : la première en pleine nuit où les coureurs sont seuls pendant 250 kilomètres, la seconde où ils bénéficiaient pour les 300 autres kilomètres de l'assistance d'entraîneurs à « dervys ».

Or, cette fois VAN CONINGSLOO bousculant toutes les habitudes s'échappa au moment de cette halte et s'en alla en solitaire jusqu'à Paris. A plusieurs reprises il faillit être rejoint mais plus il approchait du but plus il croyait son succès possible et il termina en définitive nettement détaché et sans paraître marqué par les efforts fournis.

Bordeaux-Paris est une compétition hors série : rester à bicyclette pendant treize heures ne présente pas une petite affaire et tout au long des 557 kilomètres le coureur a besoin de recevoir un ravitaillement particulièrement riche pour ne pas souffrir de fringales. Voici à peu près ce qu'il mange et qui lui est transmis sans qu'il s'arrête, par un soigneur effectuant le service au moyen d'une épuiette : 500 grammes de viande, deux poulets, 1 kilo de riz, 1 kilo de sucre, 3 kilos d'oranges, 1 kg de bananes, 1 kilo de pommes, 1 kilo de pruneaux, 250 grammes de raisins, 500 grammes de gruyère, 10 tartelettes, 10 pains au lait, 2 ananas, 6 citrons, 5 bidons de thé, 5 bouteilles d'eau minérale.

Entreprendre Bordeaux-Paris représente une véritable expédition car il faut pour chaque coureur une voiture avec un directeur sportif et une camionnette avec les soigneurs et les mécaniciens. Mais une victoire dans Bordeaux-Paris représente un succès d'importance et les plus grands champions ont tous cherché à inscrire ce succès à leur palmarès. Et un autre exploit différent de celui de VAN CONINGSLOO avait été réalisé, il y a deux ans par Jacques ANQUETIL : le champion français avait réussi la gageure de gagner Bordeaux-Paris vingt quatre heures à peine après avoir remporté le critérium du Dauphiné Libéré.

Autre exploit à signaler, celui du Français Bernard GAUTHIER, recordman des victoires avec 4 succès dont 3 consécutivement : 1951, 54, 56, 57 (l'épreuve n'avait pas été organisée en 1955).

Vacances Sportives

par E. Battista

III LE SAVOIR-VIVRE DU CAMPEUR

Le « savoir-vivre » du campeur tient en ces 3 lignes de J.J. BOUSQUET :

- ne gêner personne,
- ne choquer personne,
- ne porter préjudice à personne.

NE GENER NI CHOQUER PERSONNE.

• Si vous voyagez en groupe, dans le train, pensez que le sac est un objet encombrant : ne bloquez pas les couloirs et les portières.

• En dressant la tente, veillez à ne pas boucher la vue du paysage aux campeurs voisins. Eloignez le plus possible les tentes les unes des autres et sachez rester chez vous.

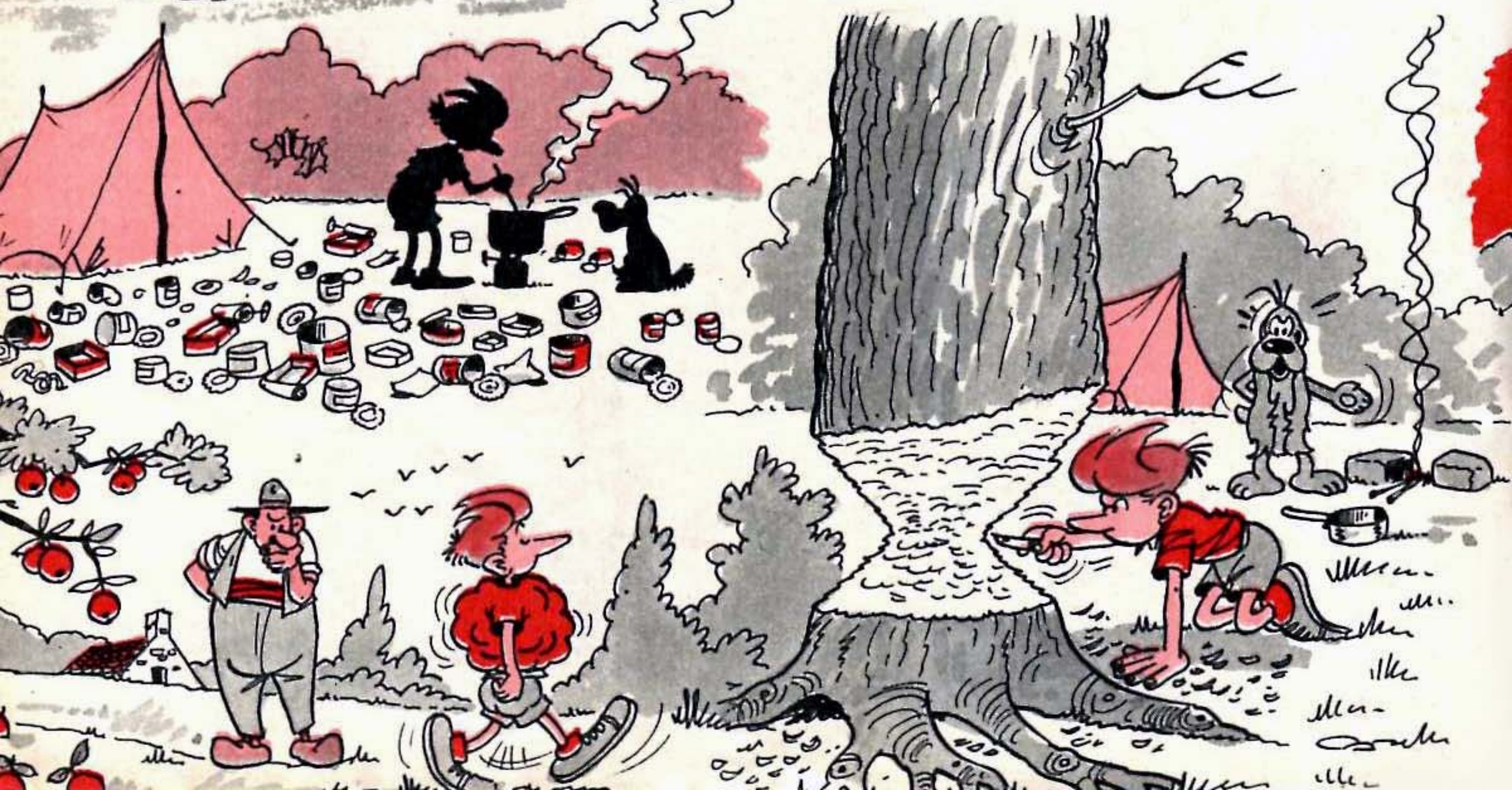
Dans un camp collectif :

• La nuit, respectez le silence de 23 h à 7 h. N'imposez pas entre autres la musique de votre poste à transistors, ne plus parler à voix haute, crier, chanter, interpeller ses compagnons : respecter le repos des autres. Passez loin des tentes de façon à ne pas accrocher et détériorer les tendeurs.

• Conserver une tenue vestimentaire décente : pas de débraillé ni de vêtements sales ; ni jamais choquer personne sous prétexte d'hygiène, de « naturisme », de liberté (souvent confondue avec le sans-gêne...).

• Un camp jonché de détritus, de papiers gras, de boîtes vides prend l'aspect repoussant et déprimant d'un dépôt d'immondices. Déposez vos détritus dans les boîtes disposées à cet effet.

Sinon : brûlez-les et enterrez-les avant le départ. Ne briser



ni verre ni bouteille sur le terrain ou dans les eaux voisines. Ils peuvent occasionner de graves blessures.

• Creuser les « feuilées » profondément dans un lieu isolé et vous les comblerez après chaque usage avec un peu de terre — ou de sable. A la fin du séjour, recouvrez-les de terre bien tassée.

Laisser un camp propre : un vrai campeur doit savoir décamper.

NE PORTER PREJUDICE À PERSONNE.

• Respectez par dessus tout les arbres fruitiers : pas de chapardage dans les vergers. Souvent le propriétaire vous cèdera quelques kilos de fruits à un prix défiant toute concurrence.

• Respectez les foins non-coupés ; les récoltes ne sont pas là pour être piétinées.

• Respectez les foins non-coupés ; les récoltes ne sont pas tombées à terre. Il est donc interdit de couper les branches, d'enfoncer des clous sur les arbres, de découper l'écorce. Abattre un arbre, quelle que soit sa taille, constitue un délit.

• Les feux de camp font l'objet d'une législation précise : ne pas allumer de feux à l'intérieur de la forêt et à moins de 200 mètres de la lisière, sans autorisation des autorités (garde-chasse, maire, gendarmerie, propriétaire...).

— N'allumer que des petits feux s'éteignant facilement.

— Bien éteindre le feu : écraser, noyer les braises, les recouvrir de terre tassée **MAIS** ne pas disperser ou enterrer les tisons.

— Avant d'allumer le feu, faire place nette : débarrasser le sol largement de ses herbes autour du foyer et ne laisser jamais le feu sans surveillance. (Mêmes précautions pour le feu sur camping-gaz...).

En cas d'incendie : battre avec des branchages les parties gagnées par le feu ; utiliser toute l'eau disponible. Donnez l'alerte le plus rapidement possible.

Des textes officiels règlent la pratique du camping.

Renseignez-vous auprès des services départementaux de la Jeunesse et des Sports de votre académie.

Bonnes Vacances et... Prudence.



ALLONS LES AMIS FAUT PARTIR

*Vers la nature et les vastes horizons
Vers l'amitié et les chansons...*

Pour tes vacances, n'oublie pas de mettre dans tes valises des disques de chants de marche et de veillée.



Chansons pour marcher sur
les routes de vacances

EX 33143 LD

Chansons de vacances

EX 33181 LD

Rallye N° 1

EX 33141 LD

Rallye N° 2

EX 33163 LD

Rallye N° 3

EX 33199 LD

Aventure N° 1

EX 45169 M

Aventure N° 2

EX 45196 M

Aventure N° 3

EX 45246 M

Chants de veillée N° 1

EX 33135 LD

Chants de veillée N° 2

EX 33159 LD

Tous ces disques sont en vente chez ton discaire habituel ou, à défaut, à **UNIDISC** - 31 rue de Fleurus - Paris 6e.

DV 176



MICHEL VAILLANT

24 images à la seconde

HENRI GRANSIRE

200 kilomètres à l'heure

Photo O.R.T.F



Il y a deux mois, Michel Vaillant faisait son entrée à la télévision. Ce fut une entrée bruyante, car les moteurs de bolides ne sont pas particulièrement silencieux. Dans quelques jours Michel va quitter le petit écran et pendant quelque temps les soirées du dimanche paraîtront bien vides, trop calmes ; un peu comme sur un circuit automobile lorsque la course vient de se terminer et que l'on n'entend plus le bruit des moteurs. Michel Vaillant quitte la télé, mais Henri Grandsire continue de tourner sur tous les grands circuits du monde.



DE LA BANDE DESSINÉE À LA CAMÉRA

Vous connaissiez certainement Michel Vaillant avant qu'il apparaisse sur le petit écran. Ses aventures sont publiées chaque semaine par un journal pour les jeunes et sont éditées en album que même les jeunes Thaïlandais peuvent lire dans leur langue maternelle. Il est de plus en plus fréquent de voir des héros de bandes dessinées devenir des vedettes de la télévision. C'est somme toute très normal qu'à force de regarder ces petits dessins ont ait eu envie de les voir bouger.

Comme il existe plus de 13 histoires des aventures de Michel Vaillant, il se peut que nous ayons encore l'occasion de le revoir à la télévision.

Ce qui frappe dans les bandes dessinées de ce héros, c'est le réalisme des images. Ce réalisme, la version télévisée a voulu le conserver. Aussi a-t-on complètement refusé de tourner dans des décors de carton-pâte, d'organiser des courses bidon. Toutes les scènes de compétition ont été tournées au cours de véritables compétitions automobiles. C'est pour cela que le tournage a duré plusieurs années, car les grands prix n'ont lieu qu'une fois l'an. C'est pour cela aussi que les partenaires de Michel Vaillant sont de véritables pilotes comme Mauro Bianchi, Jack Brabham, Jim Clark.

Durant 13 semaines nous avons vécu dans les coulisses du sport automobile, nous avons partagé la vie d'un véritable pilote.

PILOTE PROFESSIONNEL, COMÉDIEN AMATEUR

Un véritable pilote, en effet. Henri Grandsire n'est pas un comédien transformé en coureur automobile pour la circonstance. C'est tout au contraire un véritable pilote qui a eu bien du mal à devenir comédien. Lorsqu'il parle de ses partenaires il dit : « Cela ne devait pas être drôle de jouer avec un amateur. Ils ont été très gentils, très patients avec moi, je les en remercie. Si j'ai accepté ce rôle c'est parce qu'avant tout on me demandait de faire mon métier, de conduire des voitures devant la caméra ».

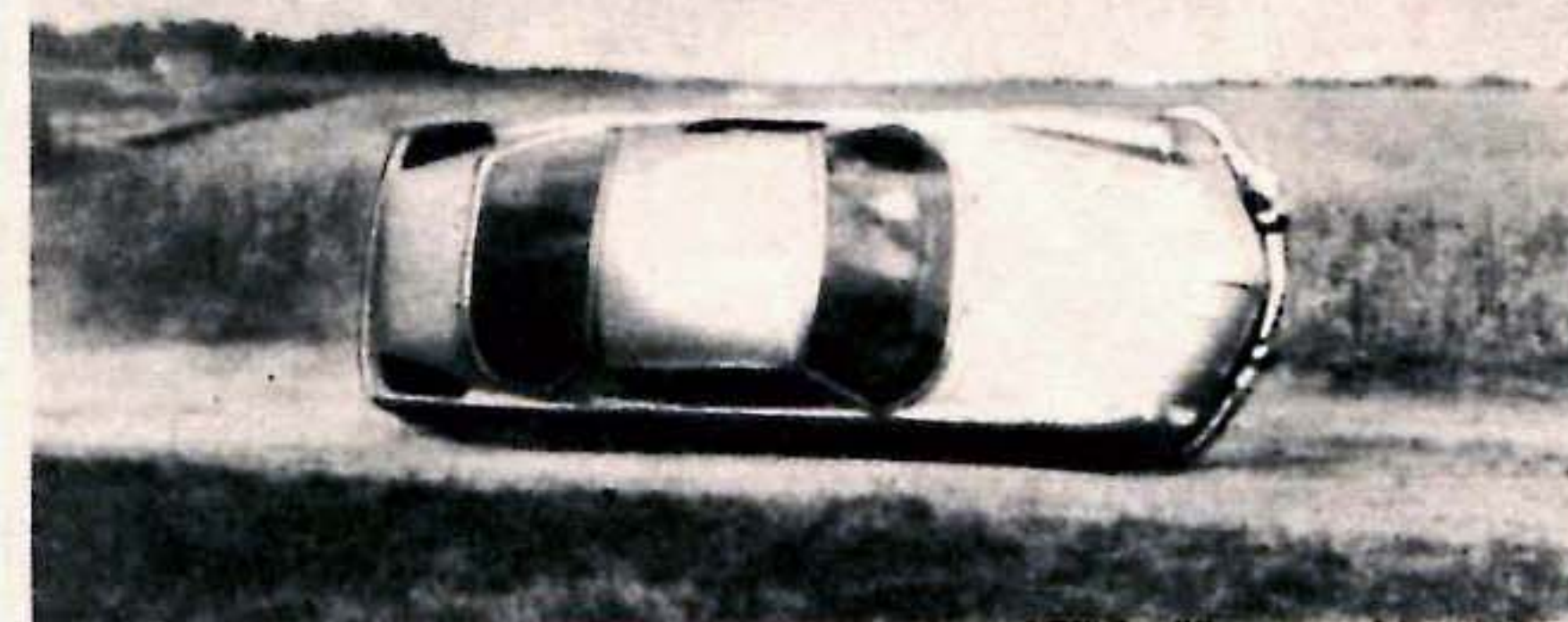
Henri Grandsire a 32 ans, il est marié et père d'un petit garçon. Il aurait aimé devenir pilote d'avion, comme son père, mais il était trop grand. Il choisit donc la voiture. Il débute en 1960 à Monza mais il ne peut terminer la course à cause d'ennuis mécaniques. En 1964 il remporte le Grand Prix de Montléry et devient champion de France des Formule III. Henri est pilote de l'écurie Alpine, il a participé à plus de 60 compétitions. Il est considéré comme un bon pilote.

On peut tourner à 200 kilomètres à l'heure et savoir conserver la tête froide. Henri Grandsire nous le prouva bien : « A mes débuts j'espérais devenir le meilleur. Maintenant c'est trop tard, je ne serai jamais champion du monde. Mais il faut savoir se contenter de ses dons. Etre premier ou dernier n'a pas beaucoup d'importance, ce qu'il faut c'est faire son métier le mieux possible ».

Henri Grandsire méritait bien d'être l'interprète de Michel Vaillant ! il y a pris beaucoup de plaisir. Ce qu'il souhaite maintenant, c'est que l'ombre de Michel Vaillant ne le poursuive pas sur les circuits car là il veut être Henri Grandsire.

Jacques FERLUS.

Photos O R T F



1re CHAÎNE



Jean Claudio : Rure barée.

DIMANCHE 9

9 h 15 (9 h 30) - Tous en forme.
10 h 30 (12 h) - Le jour du Seigneur.
12 h (12 h 30) - la séquence du spectateur : « Les premiers hommes sur la lune », « La charge du 7^e lanciers », « Cat Ballou ».
12 h 30 (13 h) - Discorama.
13 h 30 (13 h 55) - Au-delà de l'écran.
13 h 55 (14 h 30) - Télé mon droit.
16 h (16 h 45) - Tour de France : Belfort-Divonne.
17 h 25 (19 h 10) - Nick, gentleman détective : film.
19 h 10 (19 h 25) - Histoire sans parole.
19 h 30 (19 h 55) - Les aventures de Michel Vaillant.
20 h 20 (20 h 45) - Sports-Dimanche.
LUNDI
15 h 30 (16 h 45) - Tour de France : Divonne-Briançon.
18 h 55 (19 h 20) - Magazine International des Jeunes.
19 h 25 (19 h 40) - Rue bar-

rée : nouveau feuilleton quotidien, sauf samedi et dimanche.
20 h 30 (20 h 40) - Tour de France : résumé de l'étape du jour.
20 h 40 (21 h 20) - Pas une seconde à perdre.
22 h (22 h 50) - L'homme à la rolls.
MARDI 11
16 h 45 (17 h 30) - Tour de France : Briançon-Digne.
18 h 55 (19 h 20) - Livre mon ami.
20 h 30 (20 h 40) - Tour de France : résumé de l'étape du jour.



Marie-France Boyer

MERCREDI 12

17 h (17 h 45) - Tour de France : Digne - Marseille.
18 h 25 (19 h 10) : Rencontre.
19 h 10 (19 h 20) - Jeunesse active.
20 h 30 (20 h 40) - Tour de France : résumé de l'étape du jour.
21 h 05 (22 h 20) - Jeux sans frontières retransmis de Locarno (Suisse).
JEUDI 13
12 h 30 (13 h) - La séquence du jeune spectateur.
16 h (16 h 30) - Tour de France : Marseille-Carpentras.
18 h 40 (19 h 20) - Le Monde en 40 minutes.
20 h 30 (20 h 40) - Tour de

France : résumé de l'étape du jour.
20 h 40 (21 h 40) - Les coulisses de l'exploit.
 VENDREDI 14
9 h (12 h) - Défilé militaire du 14 juillet.
13 h 30 (14 h 30) - Le temps des loisirs : un reportage sur la vallée des Peaux Rouges présenté par Claude François.
15 h (16 h) - Natation : match France - Allemagne - Italie.
16 h (16 h 45) - Tour de France : Carpentras-Sète.
16 h 45 (18 h 55) - Film : titre non communiqué.
18 h 55 (19 h 20) - Continent pour demain.
20 h 30 (20 h 40) - Tour de France : résumé de l'étape du jour.
20 h 40 (21 h 50) - Panorama : magazine de l'actualité télévisée.

SAMEDI 15

12 h 30 (13 h) - Le gai chevalier : un nouveau feuilleton, tous les jours à la même heure.
15 h (16 h) - Spécial loisirs été.
16 h (18 h 30) - Reportages sportifs : finale de la Coupe Davis de tennis : natation : France - Allemagne - Italie.
18 h 30 (19 h) - Chefs-d'œuvre en péril.
19 h (19 h 20) - Micros et caméras.
19 h 25 (19 h 40) - Accords d'accordéon.
20 h 30 (20 h 40) - Impossible n'est pas français : présentation du nouveau jeu de Guy Lux et Pierre Sabbagh dans lequel un homme doit essayer de se sortir de situations impossibles.
20 h 40 (21 h 10) - L'île au trésor.
21 h 10 (22 h 10) - Allegro : variétés avec Olivier Despax, Michel Delpech, Claude Fran-

çois, les frères Jacques, etc.
22 h 10 (23 h 10) - Les descendants : les Bernadotte.



Les frères Jacques

2e CHAÎNE

DIMANCHE 9

14 h 15 (18 h 30) - Le nouveau dimanche avec un film, les rubriques traditionnelles, un nouvel épisode de la Grande Caravane.
18 h 30 (19 h 30) - Aventures des mers et des côtes.
LUNDI 10
20 h 05 (20 h 35) - Septième art, septième case : jeu.
20 h 35 (22 h 05) - L'île nue : un très beau film japonais.
MARDI 11
20 h 20 (25 h 50) - Chapeau melon et bottes de cuir.
20 h 50 (23 h) - Zoom : quelques séquences de ce magazine d'actualités peuvent vous intéresser.
MERCREDI 12
20 h 05 (20 h 30) - L'histoire en images.
JEUDI 13
20 h 35 (23 h) - Don Juan : opéra de Mozart retransmis du festival d'Aix-en-Provence.
 VENDREDI 14
20 h (20 h 30) - Le mot le plus long.
SAMEDI 15
Rien d'intéressant à signaler. Ces horaires et ces programmes vous sont communiqués sous réserve de modification de dernière minute.
Photos O.R.T.F.

La cote des J2



LES COULISSES DE L'EXPLOIT
(Mercredi 21 juin)

En cette période d'exams, c'est une bonne détente que nous offrent « les coulisses de l'exploit ». L'émission est tous jours aussi intéressante et nous avons plus particulièrement apprécié la séquence sur les alpinistes, celle sur le coureur « le plus vite » du monde.



SUR LES GRANDS CHEMINS
(Lundi 19 juin)

Un a vu des provinces que l'on connaissait déjà, et d'autres que l'on ne connaît pas. Malgré tout ce fut une émission ennuyeuse.



TETE DE BOIS
(Jeudi 15 juin)

Ce n'est plus aussi intéressant qu'autrefois. Aucun effort n'est fait pour nous présenter de jeunes chanteurs ayant vraiment du talent. A part les vedettes que nous avons vues dans cette émission, tout le reste ne valait pas grand-chose.



MICHEL VAILLANT
(Tous les dimanches)

Une histoire qui est beaucoup moins bien que dans les livres. L'essentiel de l'histoire se situe en dehors des courses. Il y a trop de vagarres, trop d'histoires d'amour. C'est barbant.



Le journal de François

Ni lard ni cochon, ni chair ni poisson

D'après Dominique, mon frère, c'est comme qui dirait mon appellation contrôlée, l'étiquette sur la fiole François Laporte.

Car, je ne serai pas colon et je ne serai pas moniteur. Mais aide-moniteur pour les servir à la colo de la Bergerie dans le Haut-Jura, du 1er août au 1er septembre.

Nous n'y sommes pas encore. Pour l'instant c'est la phase préparatoire. C'est pourquoi je roule aux côtés de Pierre Chorange, le Directeur. Nous allons repérer les lieux, voir l'état du chalet, organiser le séjour d'une centaine de colons.

Pierre Chorange n'est guère plus vieux que mon frère Bernard ; il n'a sûrement pas vingt cinq ans. Les moniteurs que nous devons retrouver là-haut ont entre 18 et 20 ans.

Des tournants en épingles à cheveux, des sapins, des chalets, des sapins. Enfin la Bergerie.

C'est exactement une ancienne bergerie, loin du village, au milieu des pâturages de la montagne.

Pour faire une description, il faut s'arrêter pour voir. Vous n'aurez pas de description car une voix impérative m'a arraché à la contemplation des cimes.

— *Hep, François ! Rassemblement à la cuisine.*

Mes aïeux !!! Autant c'était beau à l'extérieur, autant c'était affligeant à l'intérieur.

Sur l'évier, dans une immense baignoire, une eau verdâtre répandait une odeur terrible et comme je me penchais pour voir, et comme j'inclinai le récipient pour le vider, j'ai vu flotter le cadavre d'une souris qui m'a rappelé nos vaches à la dérive sur l'Arroux, l'année de l'inondation. Mais dans les près du Morvan, ça ne sentait pas aussi mau-

vais !

Des croûtes de pain, un reste de margarine, un fond de sac de cacao, du vermicelle traînaient sur une étagère. En soulevant un cageot, qui contenait des choses ayant vaguement la forme de pommes de terre, Pierre Chorange a reçu sur les pieds des milliers d'asticots, de quoi alimenter une boutique d'articles de pêche, pour tout un week-end... mais on n'était pas là pour aller à la pêche.

J'ai pensé à Emmanuel quand il cherchait des mouches cet hiver, pour nourrir son rossignol des murailles, il y en avait presque autant que d'asticots, agglutinés à la fenêtre.

— *Qui sont les s... qui sont venus crêcher ici avant nous, s'est écrié Eric Mortier, en ouvrant la porte des waters ?*

— *Un groupe de jeunes...*

— *Venez voir... doucement...*

J'avais tourné la clé d'un placard et j'examinais un objet étrange... du tilleul, une énorme touffe de tilleul où pointaient des perles noires et ça brillait et ça nous regardait avec une inquiétude !...

Pffft... en un instant la boule s'est désagrégée... huit ou neuf trottemenu ont déserté le nid et disparu dans les recoins.

Dormir au creux d'un somnifère, qui dit mieux ?

Mais pour nous, il n'était pas question de dormir.

Ce qu'on a pu récupérer, Seigneur, avant de pouvoir se faire chauffer un cassoulet sur la cuisinière !

Personne ne m'a jamais dit comment on doit laisser les lieux de camping ou de cantonnement, mais faites-moi confiance, maintenant et à jamais, j'ai compris.



LES J2 ET LES BEATNIKS

« Je rencontre des beatniks sur les trottoirs de Poitiers, grattant leurs guitares. »

Christian — 13 ans — (Vienne)

« Sur une plage de Quiberon j'en ai vu. Ils avaient des cheveux jusqu'aux épaules, une guitare. Un groupe de jeunes filles les suivaient bras dessus, bras dessous. »

Joseph — 13 ans — (Morbihan)

En ville, dans les foires, sur les plages, sur les quais de la Seine à Paris, les beatniks se regroupent par bande, grattant la guitare ou ne faisant rien du tout.

« On les reconnaît de loin avec leurs cheveux longs et leurs vêtements serrés, bariolés, d'une autre époque. »

Jean-Pierre — 12 ans — (Marseille)

Des voyous, des paresseux, une mode ?...

« Les gens disent que ce sont des paresseux. »

Christian — 12 ans — DECIZE

Les gens s'en moquent, ils disent que ce sont des « dingos », un peu détraqués ou bien encore des drogués. »

Joseph

« Ce sont des voyous, disent les adultes. »

Frédéric — 11 ans — BORDEAUX

Mais qu'en pensent les J2

« Ils veulent se faire remarquer. Chez moi on ne me permettrait pas de m'habiller comme eux et de garder les cheveux longs. D'ailleurs cela ne me plaît pas. »

Patrice — 11 ans — NEUFCHATEAU

« Je pense que c'est une mode comme les autres. »

Didier — 13 ans — DAMPRICHARD

« C'est la mode mais un jour cela se passera et ce sera autre chose. Je ne crois pas qu'ils soient très différents des autres. C'est seulement une apparence. »

Jean-Marie — 11 ans — CHAINGY

Tous les jeunes ne sont pas systématiquement contre et, comme nous le dit Jean-Marie, sont-ils différents des autres ?

« Moi, je les comprends. Je trouve qu'ils sont bien. »

Georges — 15 ans

« Beaucoup pensent que les beatniks sont bêtes. Je trouve par contre qu'ils sont intelligents et que certains ont du talent. »

Christian

On pourrait allonger indéfiniment les réflexions des « pour » et des « contre ». Une mode ? Une façon de se faire remarquer ? Une façon de manifester son intelligence ?...

Des révoltés et des rejetés

Raymond, 15 ans, d'Uckange, pense qu'ils font bande à part :

« Ils se révoltent contre la société et c'est pour eux la façon de manifester qu'ils ne sont pas d'accord et la société les repousse. »

Pourtant on peut n'être pas d'accord avec la façon dont s'organisent les gens dans la cité et ne pas s'en rejeter et s'en désolidariser.

Chacun a sa place à tenir

Les J2, quant à eux, savent que le monde n'est pas parfait et qu'ils ont leur place à tenir dans la construction d'un monde meilleur voulu par Dieu.

Mais faut-il repousser et mettre de côté ceux qui ne l'ont pas vu ? En tout cas ce n'est pas comme cela qu'on les aidera à prendre eux aussi leur part dans la cité.

Nous, chrétiens, nous savons que le Christ nous a choisis comme apôtres, c'est-à-dire « chargé de mission » pour faire régner l'amitié dans le monde des jeunes.

« Jésus appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres. »

Le Christ dans St-Luc VI — 13

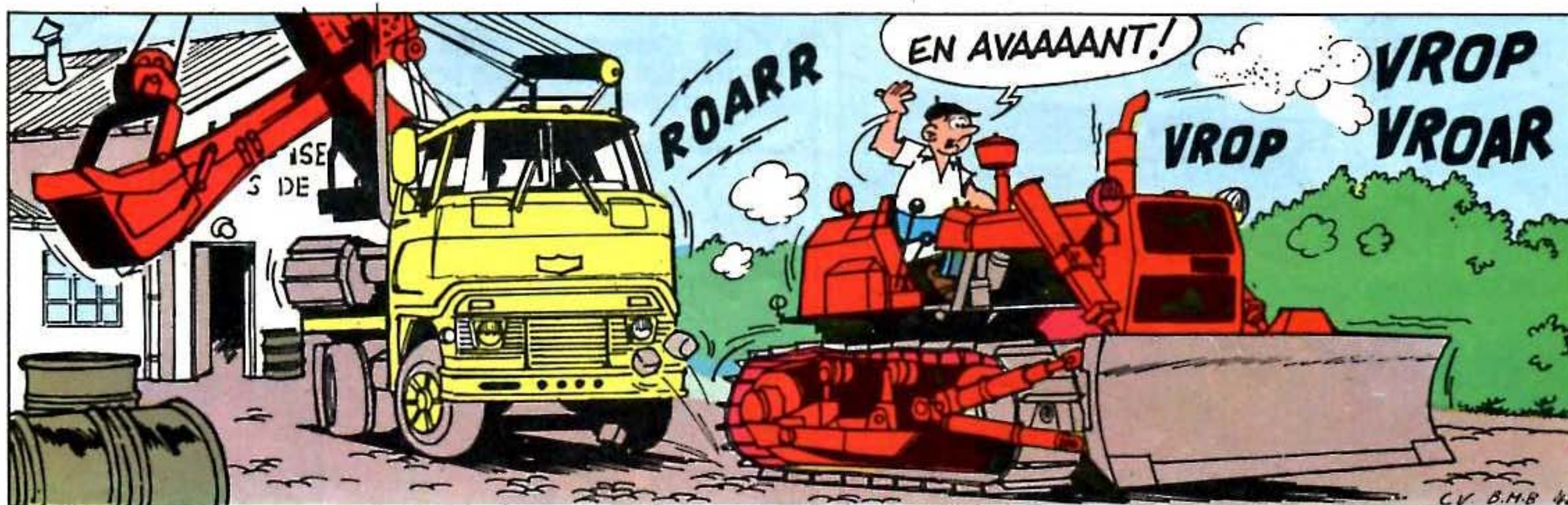
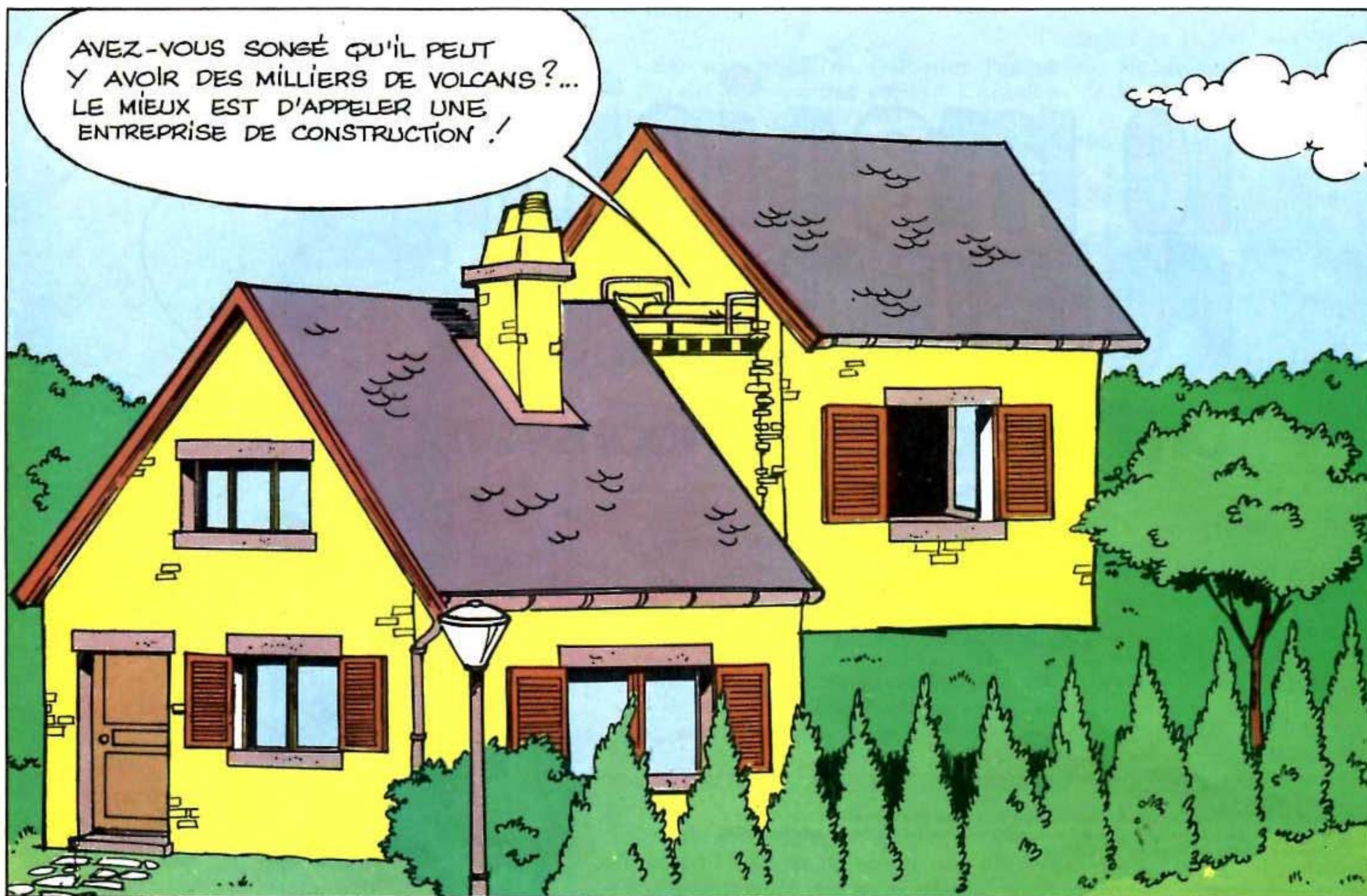
le magicien de boulotville

une aventure de monsieur bouchu.

PAR Francis

RÉSUMÉ. — Ce n'est pas tout de faire voltiger la maison de son voisin il faut arriver à la remettre en place et malgré l'aide des soucoupes volantes les résultats sont désastreux. Comment résoudre ce nouveau problème?







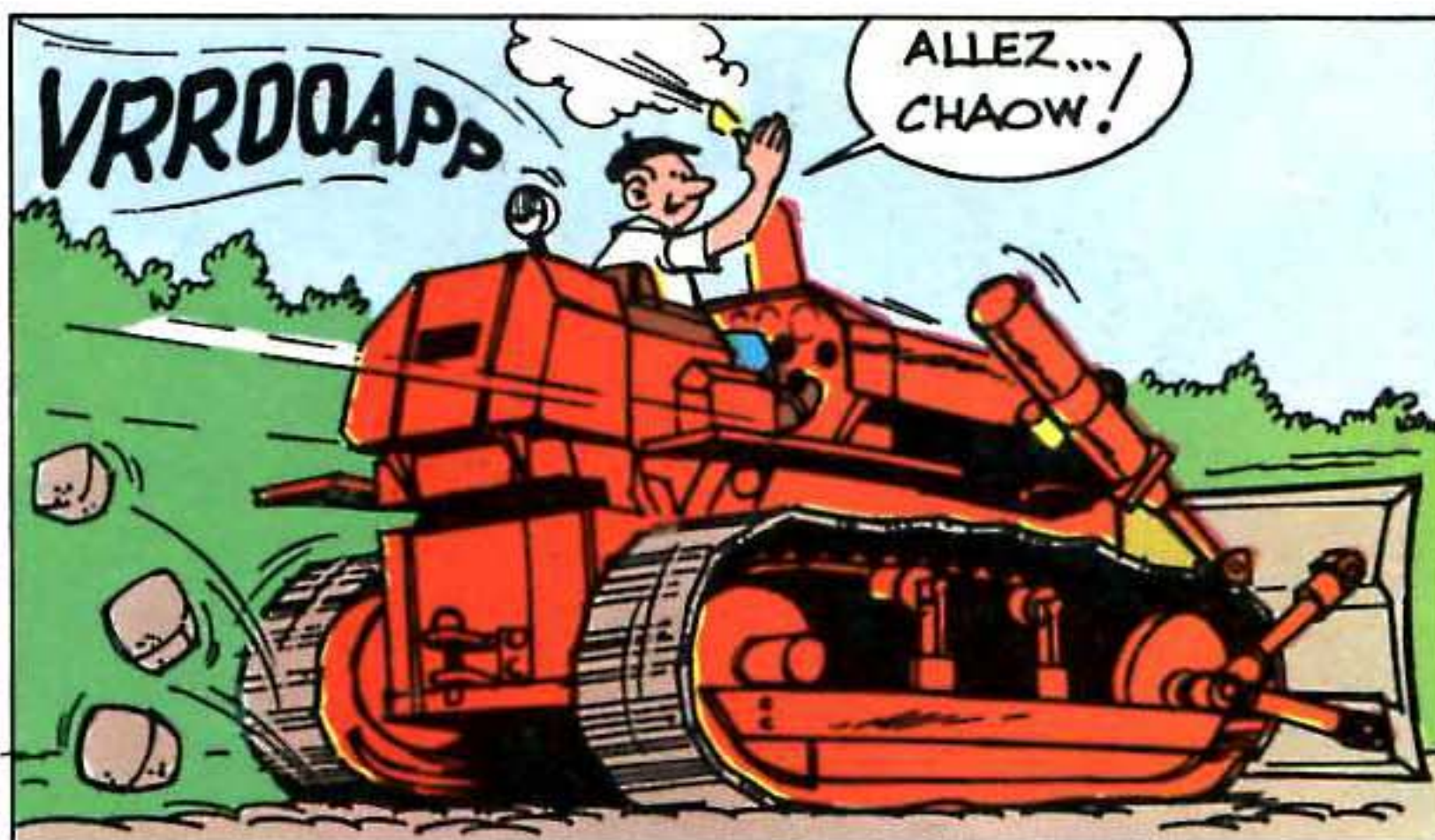
MAIS MON PAUVRE MONSIEUR, CECI N'EST PAS DE MON RESSORT! IL FAUDRAIT DÉMOLIR VOTRE MAISON POUR LA RECONSTRUIRE ENSUITE!



ALORS JE NE VOIS QU'UNE SOLUTION: L'HÉLICOPTÈRE! FAITES VENIR UN HÉLICOPTÈRE - GRUE!



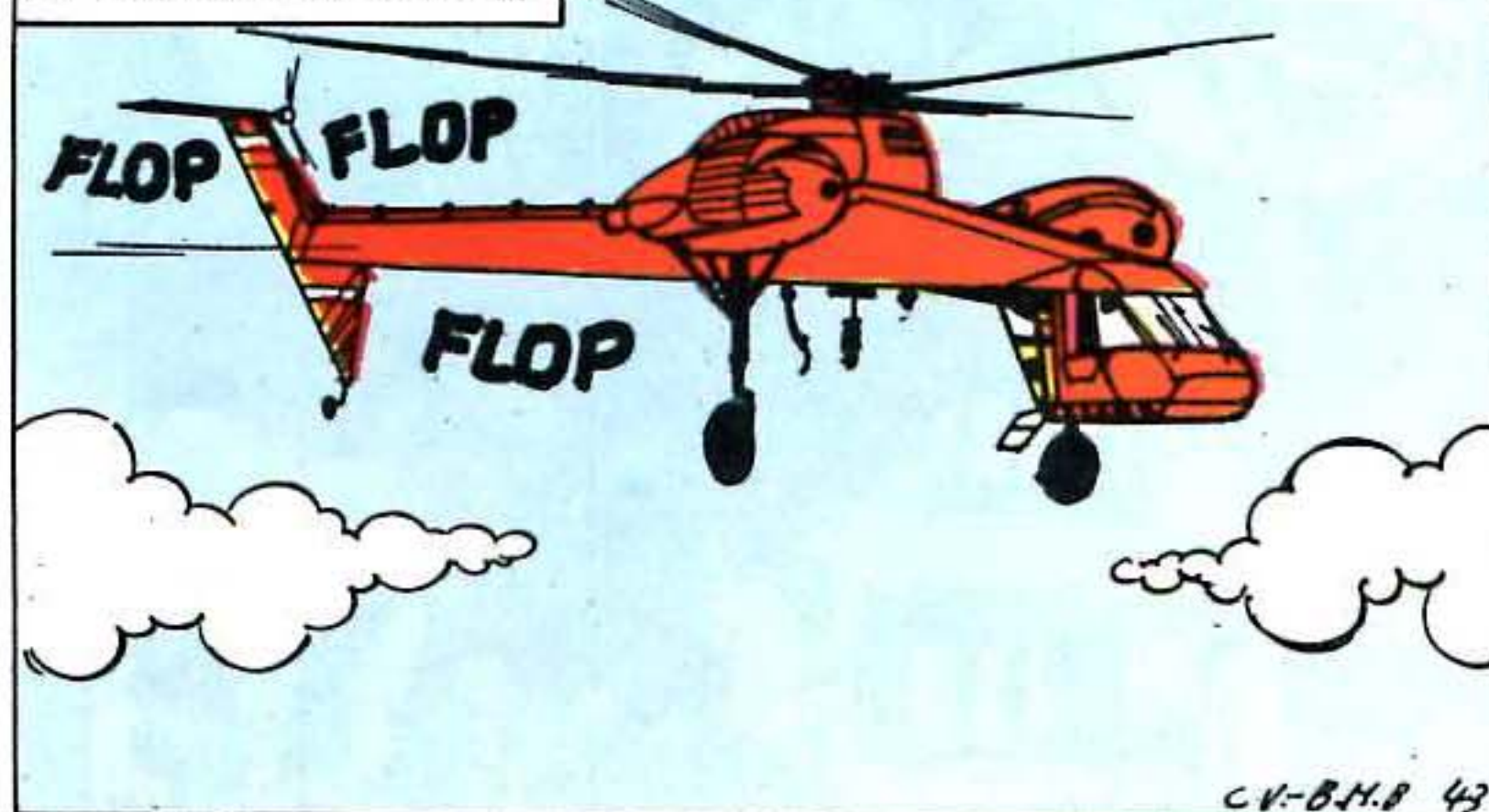
EN ATTENDANT, VOUS ME DEVEZ UN PETIT COMPTE POUR LE DÉPLACEMENT DE MES ENGIN...

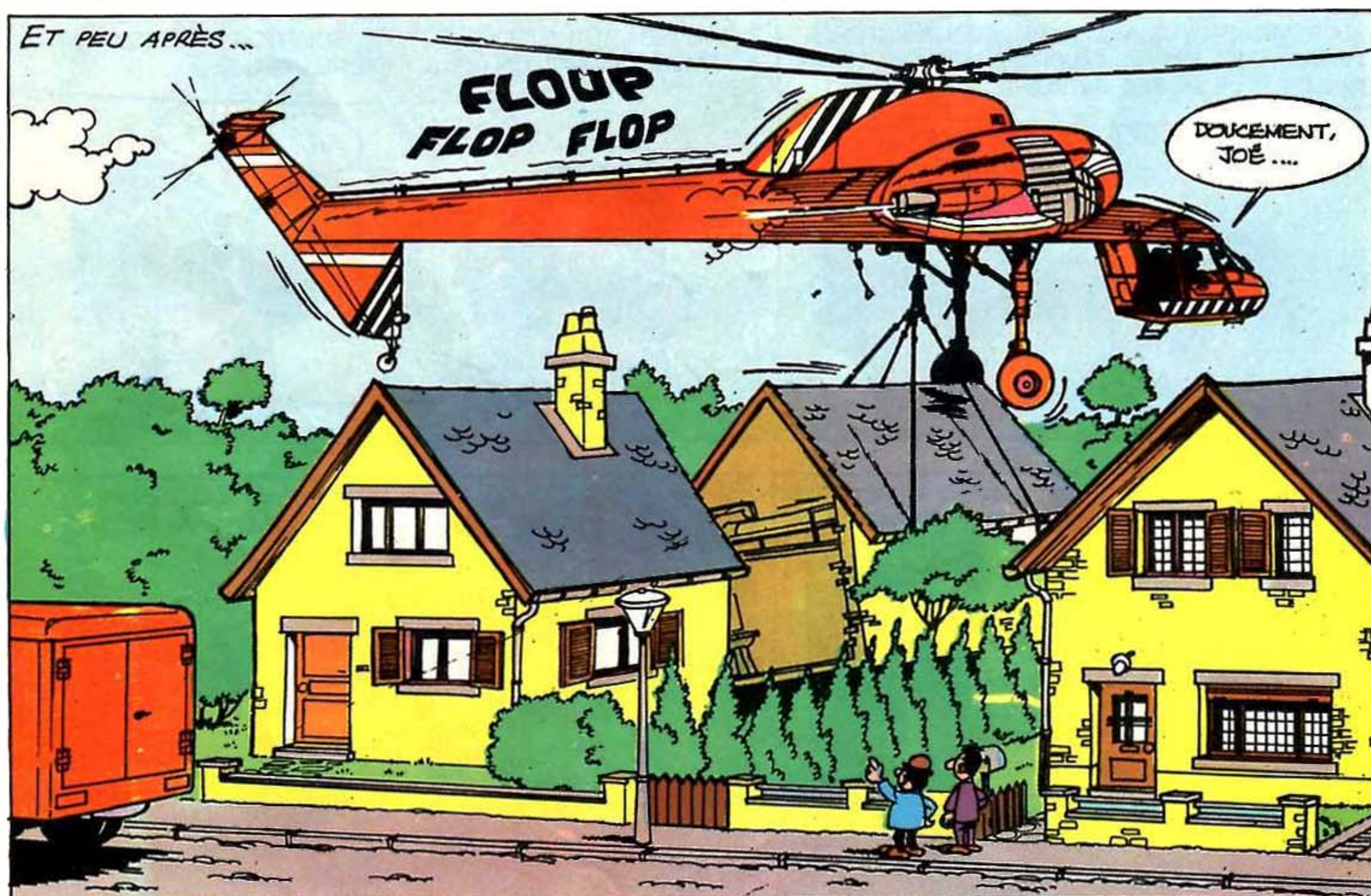


BOUCHU, COMMANDEZ-MOI UN HÉLICOPTÈRE - GRUE!



ET AINSI FUT FAIT...





ENFIN ! TOUTE CETTE HISTOIRE SE TERMINE BIEN. J'ESPÈRE QU'ON RECONNAÎTRA MON INNOCENCE !



DE CE CÔTÉ LÀ, PAS DE PROBLÈME, JE VIENS DE ME METTRE LA GENDARMERIE AU COURANT DES ÉVÈNEMENTS !



VOUS AVEZ FAIT ÇA ?
MAIS ALORS, C'EST LA CATASTROPHE !



**PWÊÊT
TUUT**



QU'EST-CE
QUE JE
VOUS
DISAIS ?



MONSIEUR BOUCHU !
UNE INTERVIEW POUR
LA T.V.

VIVE BOUCHU !

QUEL
GÉNIE !

IL A RÉUSSI À
REMETTRE LA
MAISON EN ÉTAT !

UN MOT POUR
LA RADIO !

VIVE LE
MAGICIEN DE
BOULOTVILLE !

ÇA
RECOMMENCE
...



FIN



SARABANDE

POUR UN

Grand Duc

RÉSUMÉ. — Le Maréchal Toulbazar a trouvé une bombe atomique dans son jardin. Tous les espions du monde veulent la récupérer mais le Maréchal décide d'en faire cadeau au gouvernement de son pays, la Corélie.

Par

F. Bey.

**DISSOLUTION
IMMÉDIATE!**

UNE BOMBE ATOMIQUE!!!

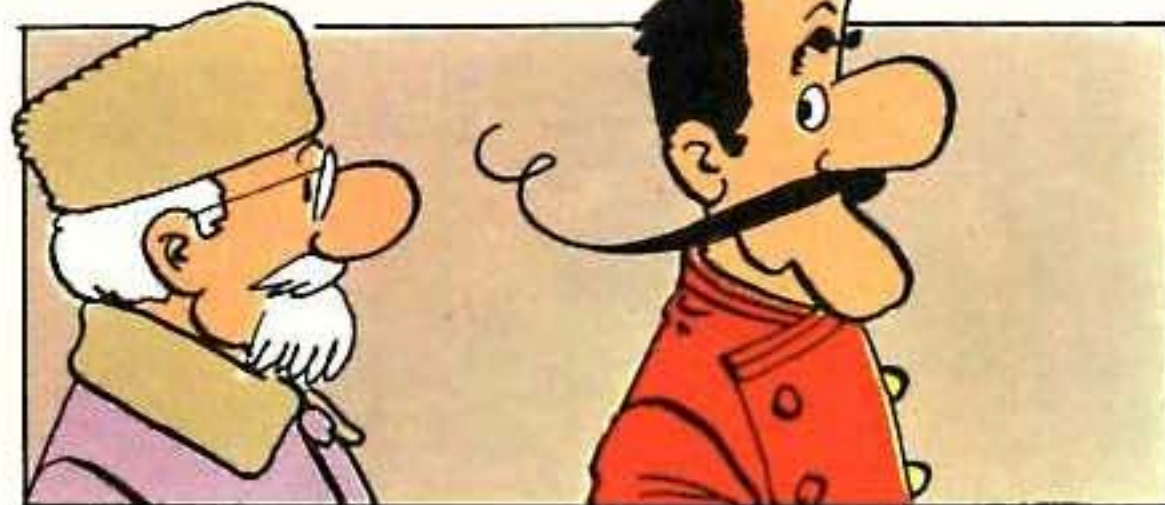


Et moi qui m'attendais à une explosion de joie.....

Monsieur le Maréchal, je ne suis qu'un simple citoyen et..

..Et comme vous j'ai été bouleversé en entendant Monsieur le député de l'opposition crier "Dissolution immédiate"

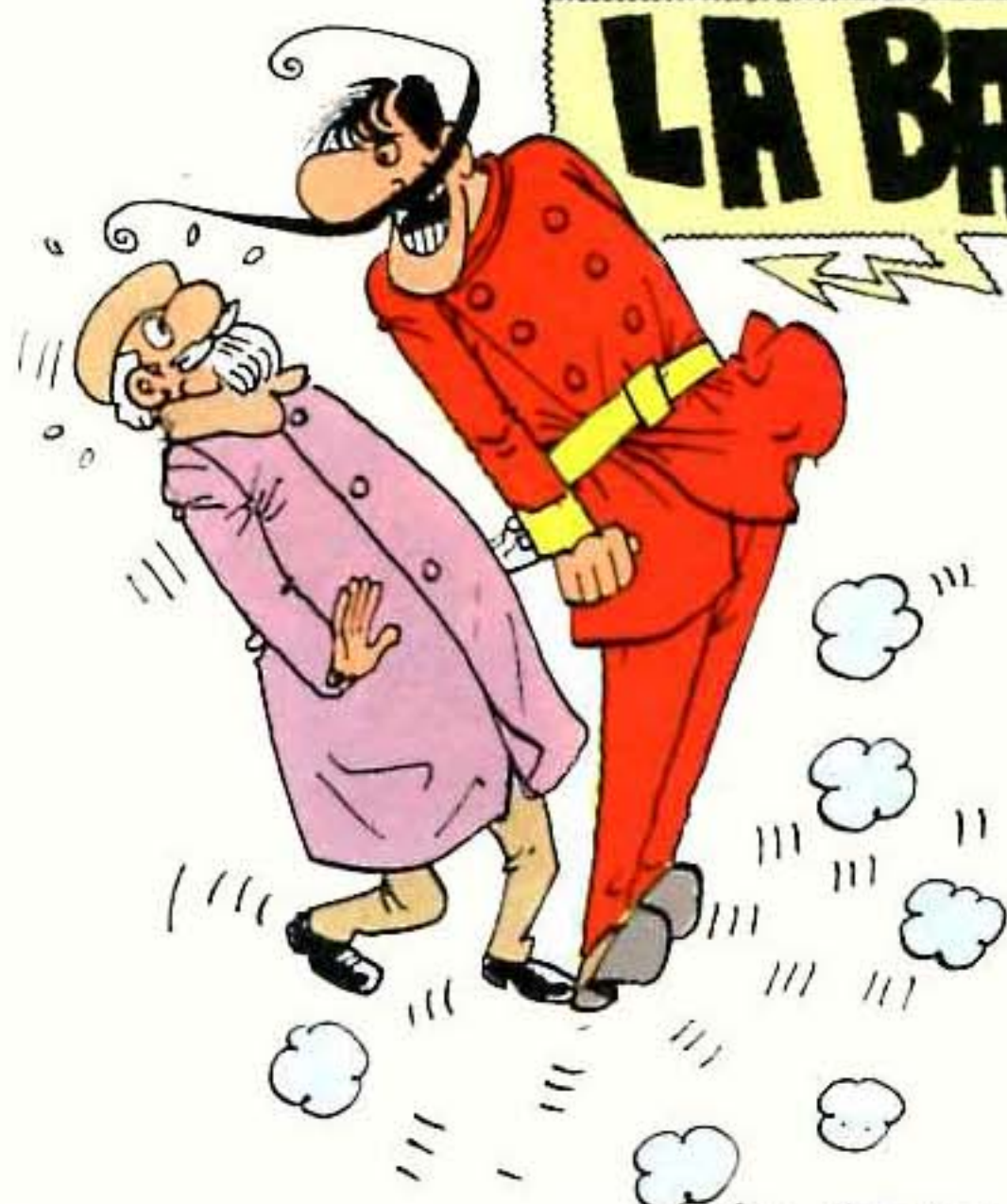
ET ALORS !?..



Parce qu'enfin, la dissolution de la Diète ne peut être prononcée qu'APRÈS la motion de censure.. Encore faut-il que la question de confiance ait été déposée suivie d'un vote préalable qui dé...



LA BARBE



Plus un mot!.. Que dis-je, plus un mot!?. Plus une syllabe ou je sens que je vais étrangler un honnête contribuable!..

Vous tombez alors sous le coup de l'article 115 du code pénal, indexé sur le paragraphe 8 sur la répression criminelle..



SUFFIT!!!

Quand vous aurez fini de faire l'âne, vous sonnerez.. C'est trois coups pour Célestin..

Bibriz, tu vas me faire le plaisir de remettre tout de suite cette bombe à Monsieur le navigateur! **SINON JE ME FÂCHE!..**

JORDI!



Pourquoi donc persécutez-vous ce brave militaire, Madame.. Il ne fait de mal à personne avec sa petite bombe..

Ahôôhiii! Laisse-moi ricaner sombrement et en tapinois, petit... Cette petite bombe, c'est tout simplement la R.I.ΨΨ.. La bombe atomique microminiaturisée à résonance para...heu.. para..



...Paramagnétique, militaire. Je le sais, puisque c'est moi qui l'ai fabriquée, cette bombinette.



**PAR EXEMPLE!... MONSIEUR
POLYCLÈTE ERGOTON!...**

Vous ne me reconnaissez pas, Professeur?...
Charlotte de Mégano...

ÇA Y EST, J'Y SUIS
POLYCLÈTE ERGOTON...
L'UN DES PLUS GRANDS
SAVANTS D'AUJOURD'HUI...
PRIX SYBEL
DE PHYSIQUE
NUCLÉAIRE...



Passer son temps à fabriquer des bombes, ce n'est pas une vie!

Et voilà le travail ..

En un mot vous sollicitez le droit d'asile en Corélie? A ce sujet notre Constitution prévoit le cas dans la prescription 7 de l'article 12 modifiée par l'amendement 17 du code civil inclus le 16 avril 1727 dans la

Décidé à cesser mes activités dans ce domaine, je voulais terminer en beauté. Et j'ai conçu et mis au point la terrible R.I.ΨΨ.

CLIC

ASSEZ! BGRRLGRR..
Je l'aromise!...
Je le pulvérise!

Le droit de poursuite ne peut être exercé qu'après décision de la commission rogatoire de la Prévôte de Police.

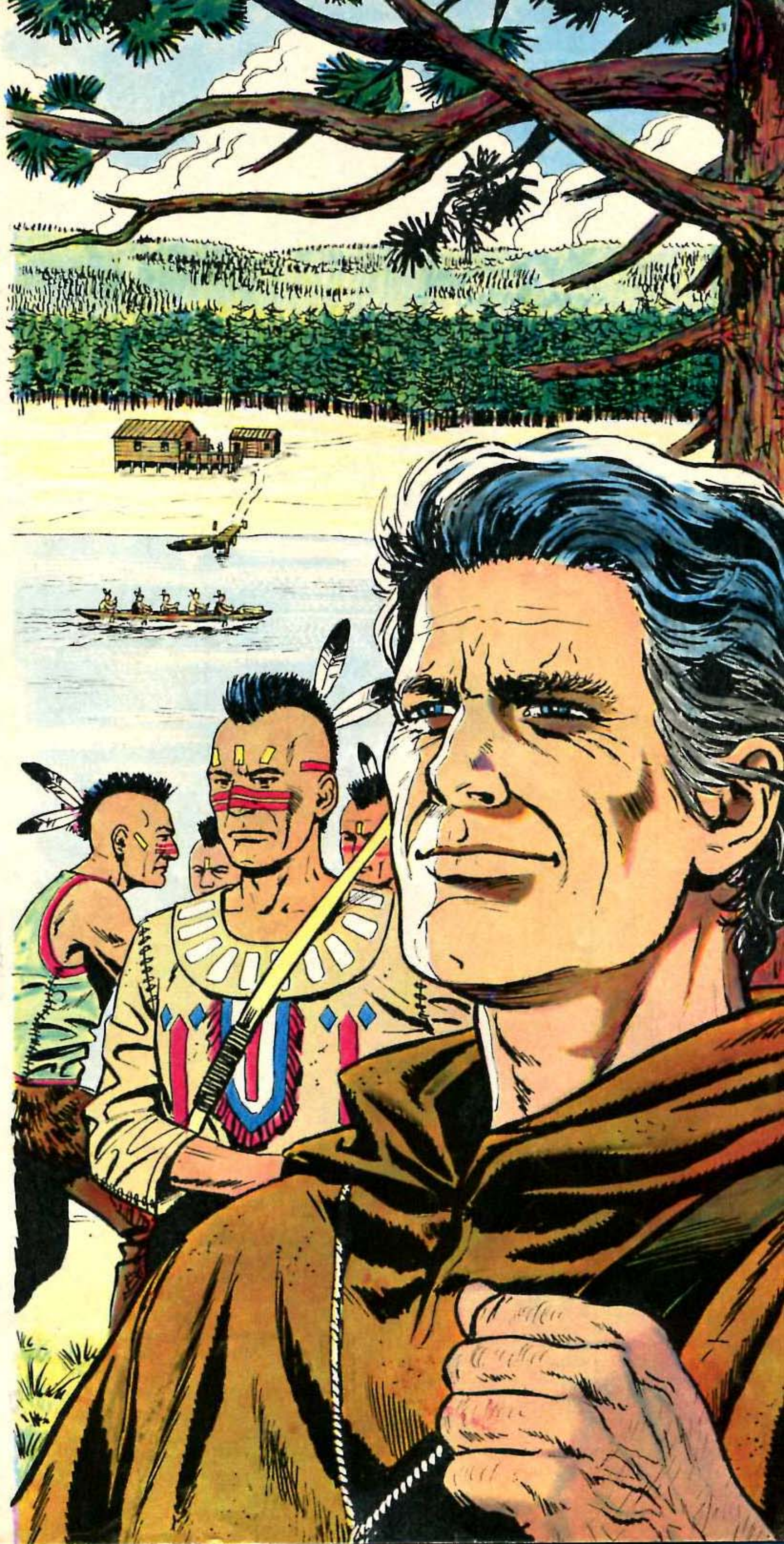


L'HOMME QUI DECOUVRIT LE PETROLE

LE long et étroit canoë creusé dans le tronc d'un bouleau et manœuvré par six robustes indiens, aborda à la rive du fleuve qu'il venait de remonter pendant plusieurs heures, en dépit d'un violent courant. L'avant de l'embarcation, sous la poussée, s'incrusta sur le sable fin de la petite plage. Il y eut un temps de silence, puis le principal occupant de l'embarcation enjambant le rebord descendit à terre. C'était un homme ayant dépassé depuis peu la quarantaine. Il portait la robe de bure des Franciscains.

Ce jour-là, c'était le 19 juin 1625, la matinée s'achevait à peine. Il faisait un temps doux et le soleil brillait éclairant de ses rayons les rives tranquilles du Saint-Laurent et aussi les quelques cabanes en bois construites par quelques chasseurs de fourrures d'origine française et qui, par la suite, devaient céder la place à de plus solides habitations formant la vaste ville de Québec.

Pour l'instant le lieu était comme plongé dans un continu silence. Les quelques habitants qui occupaient les très rustiques demeures s'en étaient allés dans les forêts en quête de gibier ou bien défrichaient de nouvelles terres pour y semer du froment ou du mil. La venue des voyageurs ne changea en rien la vie du petit poste. Et pourtant c'était là un visiteur de marque. L'homme qui portait ces habits simples, qui avait fait vœu de pauvreté et qui s'était engagé à servir Dieu avec constance et fidélité avait été, autrefois, un homme fort en vue à la Cour de Louis XIII. Il se nommait, alors, Joseph de la Roche-Daillon et était un des personnages de tout premier plan du royaume. Mais un jour, touché par la Grâce, il avait abandonné la vie facile et les richesses pour mener une existence faite de pénitence et d'abnégation.





L'esprit ouvert. Joseph de la Roche-Daillon avait préféré une vie de privation, loin de son pays natal, au milieu de populations païennes et peut-être hostiles. Il était prêt à sacrifier sa vie sur l'autel des Martyrs. Très cultivé, il se penchait sur les moindres problèmes et s'intéressait tout particulièrement aux phénomènes étranges de la nature.

L'audacieux missionnaire était, à l'origine, chargé de guider l'installation d'un groupe de jésuites venus renforcer le nombre insuffisant de Récollets, désignés pour évangéliser la Nouvelle France. Il commença par visiter les abords du lac Érié et de l'Ontario. Pendant 12 longs mois il vécut dans une cabane là où

maintenant s'élève Montréal. Il eut alors comme voisins des Indiens belliqueux, les Iroquois, qui, pour un motif futile, pillaient et massacraient. Non loin de là, plus à l'Est, c'était le domaine des Hurons. Entre ces deux territoires, sur une étroite bande de terre se trouvaient des tribus que les Français avaient surnommé pour les Hurons. Ces Indiens, c'étaient jamais elles ne prenaient part à aucun combat et n'étaient ni pour les Iroquois ni pour les Hurons. Ces Indiens, c'étaient jamais elles ne prenaient part à aucun combat et n'étaient ni pour les Iroquois ni pour les Hurons. Ces Indiens, c'étaient jamais elles ne prenaient part à aucun combat et n'étaient ni pour les Iroquois ni pour les Hurons.

Le Père de la Roche s'en fut visiter et pénétra en 1626 en territoire neutre, à proximité des fameuses sources du Niagara. Dix ans plus tôt, une troupe de

Français, commandée par Samuel Champlain, s'était jointe aux Hurons pour attaquer les Iroquois qui, eux, étaient les alliés des Britanniques. Depuis la « guerre » n'avait cessé et le missionnaire s'était bien promis d'y mettre fin. Il avait décidé de rencontrer le grand chef des Neutres et de lui faire signer une paix définitive entre Français et toutes les tribus indiennes de la région.

Après avoir navigué pendant 6 jours, le Père atteignait le village du grand chef Soubarissen, sur le lieu où se dresse aujourd'hui, la ville de Cuba, dans l'état de New-York. Le missionnaire-diplomate fut surpris de l'immense autorité dont jouissait Soubarissen, il faisait preuve



d'une rare intelligence et d'un solide bon sens. Il avait su, à diverses reprises, conduire habilement ses guerriers au combat et il avait maintes fois triomphé, car tout en étant un ardent partisan de la Paix, il n'hésitait pas à entrer en guerre si la situation l'y poussait.

Le pays sur lequel Soubarissen exerçait son autorité était vaste et riche. Le Père de la Roche fut invité à visiter « la source d'huile ».

Soubarissen et les siens, en effet, étaient propriétaires d'une source étrange aux eaux noires et visqueuses. A la surface flottant une épaisse couche de pétrole que se renouvelait dès qu'on y puisait.

Ainsi le Père de la Roche fut le premier à découvrir le pétrole en Amérique du Nord. Il fit un important rapport sur cette extraordinaire trouvaille, déclarant que les Neutres appelaient cette huile naturelle « atouronton », ce qui voulait dire « combien y-en-a-t-il » ? Les Indiens avaient là une précieuse réserve. Ce produit, dans leur existence journalière, était d'une importance capitale. Les Peaux Rouges, en effet, l'employaient pour le tannage des peaux et leur imperméabilisation. Ils l'utilisaient pour leurs peintures, pour alimenter les lampes et aussi pour certains soins médicaux internes et externes. Si l'on en croyait les « médecine-men » (les sorciers indiens), le pétrole possédait d'étonnantes vertus curatives. Avalé, il devenait une purge énergique et immédiate, combattait les inflammations et détruisait les vers et serpents qui, aux dires des magiciens de la tribu, s'étaient glissés dans le corps humain. Le pétrole, comme onguent, guérissait les douleurs et les affections de la peau. Il éloignait des guerriers les reptiles qui auraient pu les mordre et, certains prétendaient même qu'il les rendait invulnérables au combat.

Le pétrole, comme le sel, fut l'objet de décrets spéciaux. Il était entendu que n'importe quelle tribu pouvait s'aventurer sur le territoire des Neutres et le traverser pour aller s'approvisionner à la source de Soubarissen. Ainsi des convois franchissaient des miles et des miles sur « les sentiers de la Paix » afin de s'approvisionner aux sources d'huile et de saumure, même si l'on avait déterré la hache de guerre.

Le Père de la Roche fut l'hôte pendant plusieurs mois du chef Soubarissen. Les deux hommes étaient devenus si amis que le missionnaire appelait son hôte « mon frère » à la façon des grands dignitaires de là-bas. Mais les bons rapports qui ne cessèrent d'exister entre les deux hommes excitèrent des jalousies et des rancunes. Les tribus voisines prirent ombrage de la présence prolongée du visage pâle chez les Neutres. Certains firent glisser sous les manteaux des propos si désobligeants, des remarques si blessantes qu'il y eut un mouvement d'hostilité contre le Père de la Roche, qui se trouva ainsi victime d'une véritable cabale. On l'accusa de magie noire et certains exaltés prirent les armes avec l'intention de le tuer. Le Missionnaire échappa de justesse à un attentat et, devant la critique de la situation, en dépit des supplications de Soubarissen, il quitta le territoire des Neutres pour aller s'installer chez les Hurons. Il demeura avec eux jusqu'en 1628, date à laquelle il rentra à Québec. Une année plus tard, deux mois après le traité de Suse, les Britanniques s'emparaient du petit poste laissé sans défense. Le missionnaire servit d'interprète durant les négociations de capitulation puis rentra en Europe avec d'autres religieux. Il séjourna d'abord en Angleterre puis en France, où il demeura jusqu'à sa mort, en 1656.

Vingt années après le voyage du Père de la Roche en Amérique, les Iroquois déclenchèrent, contre les Hurons, une violente offensive. Les Hurons furent décimés et presque à néant. Les survivants se réfugièrent chez les Neutres en qui ils espéraient trouver une réelle assistance. Mais les Iroquois tournèrent leur colère contre les Attiwindorons qui, à leur tour, furent exterminés. La source de pétrole tomba au pouvoir d'une tribu iroquoise, celle des Senecas.

Les Senecas étant devenus les amis des Français, le commandant de Fort Duquesne — aujourd'hui Pittsburg — se rendit à une fête donnée en son honneur par un grand chef indien. A la tombée de la nuit, celui-ci ayant lancé un ordre d'une voix forte, plusieurs hommes de son escorte, porteurs de torches, s'approchèrent de la rivière. Aussitôt, une flamme jaillit qui se mit à courir sur la surface des eaux. A la lueur de cet embrasement gigantesque, un nouveau traité fut signé.

Mis au courant de l'événement le Marquis de Montcalm voulut voir cet étrange phénomène. En 1797, sa curiosité satisfaite, il envoya à la Cour à Versailles un rapport détaillé sur ce liquide, ses propriétés, son usage et aussi la façon dont les Indiens le recueillaient.

En 1797, à Big Tree, les Senecas signaient un traité avec les Etats-Unis. Il y était stipulé que la source resterait sous le contrôle des Indiens qui en seraient les seuls propriétaires et qui pourraient vivre à un mile autour sans être aucunement inquiétés.

Cet étrange liquide devint vite célèbre chez les Visages Pâles qui le baptisèrent l'« huile des Senecas ».

On ne tarda pas à en trouver comme remède et médicament chez certains apothicaires de Paris, qui en recommandaient l'usage à leur pratique.

Des années passèrent puis un jour dans un très grand building de New-York, des hommes d'affaires, des financiers, des politiciens et des ingénieurs se réunirent autour d'une longue table recouverte d'un tapis vert. On fonda alors une société la « Seneca Oil Compagny » laquelle reçut pour mission de rechercher du pétrole pour les lampes. Le responsable des recherches était un nommé Edwin L. Drake, qui devait commencer ses recherches en Pennsylvanie. Dans cet Etat, en un lieu nommé Titusville, le 28 août 1859, un forage commençait. Il n'était guère éloigné de la source de Soubarissen. Les premiers résultats ne furent guère encourageants. Edwin L. Drake, cependant, insista et ce ne fut qu'en 1865, à 30 kilomètres des lieux signalés par le Père de la Roche qu'un puits donna une production valable.

Depuis, plus de 40 millions de mètres cubes de pétrole brut ont été extraits du sous-sol de l'Etat de New-York.

George FRONVAL.

travaillons du chapeau!



Voulez-vous aider cette assemblée
de gens distraits à récupérer leur
couvre-chef habituel.

SOLUTION

A. Espagnol XVIII^e siècle — Chapeau 7.
B. Sapeur du génie (Napoléon III) — Chapeau 10.
C. Dame de qualité (Louis XIV) — Chapeau 9.
D. Hussard (Louis XV) — Chapeau 6.
E. Costume d'amazonne (Louis XV) — Chapeau 3.
F. Breton (Louis XVI) — Chapeau 8.
G. Culrassier prussien (Frédéric II) — Cha-
peau 11.
H. Matrone 1830 — Chapeau 2.
I. Lancelier (Napoléon III) — Chapeau 1.
J. Châtelaine (Moyen-Âge) — Chapeau 4.
K. Costume de chasse à courre (Napoléon I^{er}) — Chapeau 5.

J. Lebert

Formidable ! 12 personnages en costumes du monde entier !

Découpe-les sur les paquets Bonux :



Une paire de ciseaux,
un paquet de Bonux sur lequel
tu découpes le personnage et son
costume et voilà fabriqué un mer-
veilleux jouet de 18 cm de haut



Et tous ces personnages ressemblent
aux vrais : le trappeur a un chapeau Davy
Crockett, l'espagnole une guitare et une
mantille brodée. Au Shériff avec son pistolet,
il ne manque que la poudre et les balles. Il y a
également l'indien, la japonaise, l'écossais, et
bien d'autres encore !

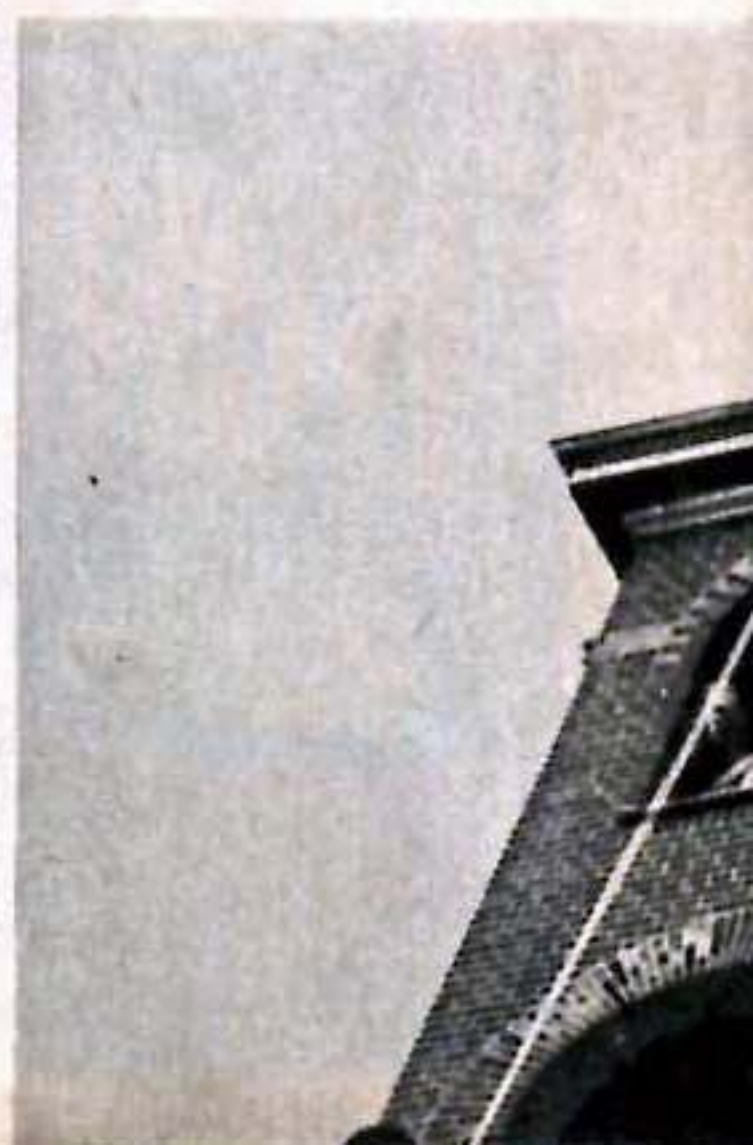
Mais ne perds pas de temps et demande vite
à ta maman d'acheter plusieurs paquets de
Bonux pour avoir tous les magnifiques per-
sonnages de la collection.

Et bien sûr, dans chaque paquet de Bonux, il y a toujours,
en plus, un beau cadeau.





SUR LES
y a des



MURS D'AMSTERDAM

marins qui grimpent



HABITER le « plat pays » et être passionné de montagne, cela paraît insoluble. Pourtant, lorsque l'été est venu on voit des Hollandais se lancer à l'assaut des Alpes et réussir des escalades difficiles. A un vieux chamognard qui lui demandait comment il s'entraînait dans son pays où il n'y a même pas une coline, un hollandais répondait paisiblement :

— Mais à Amsterdam, je fais de la montagne tous les samedis.

Cela paraît absurde, on croit à une énorme farce et pourtant il existe en plein cœur de la cité lacustre, près du grand canal de Ruyter, une « Association Alpine » qui entraîne ses membres sur place.

Leur montagne ? C'est une haute tour de briques rouges qui servait à l'entraînement des pompiers de la ville. Mais nos alpinistes eux n'ont pas de grande échelle, ils montent à la force des poignets.

Quand un marin débarque à Amsterdam il échange son uniforme contre une tenue de montagnard et il grimpe jusqu'au sommet. Ainsi les Hollandais par leur courage ont vaincu la montagne et par leur imagination les manques apparents de la nature.

Mais vu d'en haut c'est si joli le plat pays.

(reportage BIPS)



J2

eunes

Ancien Journal
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDE EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2
Merksem - Antwerpen - Belgique
Directeur-Général J. Jansen.
Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Président du Conseil d'Administration
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction
Michel NORMAND. Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Plumoo



Michel
DOUAY